

Discours du Recteur de l'Université Antonine

(8)

L'Université catholique à l'année de la foi

50 ans après l'ouverture du Concile Vatican II

Père Germanos Germanos

À l'occasion du 17^{ème} Anniversaire de l'Université
15 mai 2013 – Fête de Notre-Dame des Semences

L'Université catholique à l'année de la foi

50 ans après l'ouverture du Concile Vatican II

1. Introduction

1.1. Au croisement de deux commémorations ecclésiales

Célébrer la fête annuelle de notre Université catholique et commémorer en même temps le cinquantenaire anniversaire de l'ouverture du *Concile Vatican II* ne sauront pas être de simples événements mondains. En effet, cette double fête est pour nous une occasion de relecture, à la lumière de l'Esprit Saint, de l'histoire de notre famille académique antonine sous l'éclairage des apports de ce Concile à l'Église en général, aux universités catholiques en particulier et, précisément, à notre Université Antonine à l'occasion de la clôture de sa 17^{ème} année et de son entrée dans la 18^{ème} année de sa refondation.

Ce regard rétrospectif n'est pas à envisager dans une vision ni de réforme ni de rupture mais plutôt dans la perspective d'un perpétuel renouveau, puisque l'Église du Peuple de Dieu continue à être veillée par le Maître de l'Univers, le Fils de Dieu incarné au sein même de l'histoire de l'univers. Ainsi, ce double regard que nous portons simultanément sur les 50 ans post-vaticanes et les 17 ans de vie universitaire antonine est un regard d'appréciation du renouveau offert, d'une part aux chrétiens et à tout homme de bonne volonté par l'action de l'Esprit Saint, seul Réformateur de l'Église et du monde, et, d'autre part, à notre société libanaise et notre Église locale, ceci à la lumière des consignes du Concile.

Cependant, il nous serait difficile, nous génération d'après Vatican II, d'apprécier tous les apports « du Concile » puisque nous y baignons sans avoir été témoins de la vie ecclésiale d'avant Vatican II. Il est vrai qu'il y en a eu plusieurs depuis celui de Jérusalem, pourtant, Vatican II demeure pour ses contemporains, et pour ceux qui ont cueilli ses fruits, « le » Concile, même s'ils n'arrivent pas à estimer ses apports à leur propre valeur, les

considérant comme des acquis. Insatisfaits, certains proclament même l'urgence de lancer Vatican III !

1.2. Un contexte précis, défiant notre monde postmoderne

Si les changements survenus après les deux guerres mondiales ont poussé le Pape Jean XXIII à convoquer, en 1961, tous les évêques catholiques du monde pour la tenue d'un nouveau Concile, Vatican II, dans sa bulle *Humanae salutatis*, c'est parce que ces événements étaient une occasion propice pour l'Église universelle de « scruter les signes des temps » et d'invoquer l'Esprit Saint pour lui inspirer de nouveaux élans d'inculturation.

Aujourd'hui, une nouvelle tâche ardue incombe au Peuple de Dieu, celle de comprendre, de nouveau, le message de la foi pour notre monde d'aujourd'hui. Quant à nous, universitaires du XXI^{ème} siècle, nous sommes convoqués à lire les acquis de Vatican II dans nos établissements et familles académiques pour en tirer toutes les richesses et les conséquences sur nos pratiques missionnaires académiques, pédagogiques, pastorales et institutionnelles, tout en nous projetant dans le dynamisme du Renouveau permanent de notre foi.

D'ailleurs, ce n'est pas une coïncidence si cette 50^{ème} année post-vaticane fut baptisée par le Saint père « Année de la Foi »¹ et fut marquée par la tenue du Synode des évêques sur la « nouvelle évangélisation »² !

Il est vrai que depuis Vatican II, le Synode des évêques, institution permanente de l'Église instaurée par le Pape Paul VI le 15 septembre 1965, a

¹ Dans le Motu Proprio *Porta Fidei*, le Pape Benoît XVI a annoncé une « Année de la Foi ». Elle a débuté le 11 octobre 2012, pour le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, et se conclura en la solennité du Christ Roi, le 24 novembre 2013.

² La XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques s'est déroulée à Rome, du 7 au 28 octobre 2012, sur le thème « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».

écarté le risque de « cumul » des événements ecclésiastiques et mondains, pour permettre à l'Église de vivre le partage et le débat autour des actualités, dans la communion, et ceci d'une manière régulière et permanente. Ce renouveau primordial n'est que le fruit de l'esprit ecclésial introduit dans l'Église par les Pères de Vatican II. La réorganisation des dicastères romains en est un autre. La Congrégation pour l'éducation catholique et les réformes qu'elle vit en témoignent³. Cette vitalité ecclésiastique nous stimule encore plus, nous membres de la famille académique antonine, à regarder notre histoire, rattachée à l'histoire tricentenaire de notre Ordre Antonin Maronite, en apprécier ce que nous vivons aujourd'hui, pour mieux construire notre avenir, dans un esprit de communion, de partage et de débat constructif.

Ainsi, dans cet exercice de relecture, je vous invite à méditer sur plusieurs extraits des textes du Concile, complétés par un ensemble de citations tirées de diverses exhortations apostoliques ou de discours du Bienheureux Jean Paul II, de Sa Sainteté le Pape émérite Benoît XVI, de Sa Sainteté le Pape François, mais aussi de textes de la Congrégation pour l'éducation catholique, ceci dans le but de nous en imprégner et nous en inspirer, en commémoration du Concile et de ses cinquante années de vie ecclésiastique.

2. Université catholique, plein de défis te guettent !

Dans ce mouvement ecclésial universel, celui de la célébration du Concile et de l'Année de la Foi, une série de questions primordiales nous interpellent, nous académiciens du XXI^{ème} : Quel serait dans ce cadre notre apport d'universités catholiques au vécu de la foi en Jésus Christ, vrai Dieu

³ En déchargeant la Congrégation pour l'éducation catholique des affaires relatives aux séminaires pour les rattacher à la Congrégation pour le clergé, le Pape Benoît XVI donne, dès octobre 2012, plus d'ampleur à la mission éducative de l'Église à l'adresse des laïcs dans le cadre des écoles et universités.

et vrai Homme ? Que pouvons-nous apporter à la nouvelle évangélisation ? Et comment répondre à l'invocation de Saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens 9 : 16 quand il dit : « si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! »

Quel est notre rôle d'universitaires dans la propagation de la culture de la paix et de la convivialité ? Peut-on parler encore de dialogue interreligieux ou opterons-nous pour le principe des « chemins parallèles des croyances », chemins qui s'ignorent et ne se croisent point pour ne pas risquer de se confronter et de s'exclure mutuellement ?

Quel est la place des laïcs dans la vie de l'Église postmoderne ?

Quel est le témoignage apporté par la vie consacrée face à la génération des jeunes universitaires, dite « génération internet », caractérisée par la dispersion des critères de discernement, le relativisme, la culture superficielle fragmentaire, l'éparpillement et l'émiettement du savoir, l'addiction aux nouvelles technologies, la consommation relationnelle virtuelle, la volonté d'acquérir « tout ici et maintenant », l'éternelle insatisfaction, la déprime affective, la délinquance sexuelle, etc. ?

Quel est notre rôle d'académiciens-citoyens civilisés dans le vécu d'une société qui perd le b.a.-ba des règles du savoir-vivre en société et des bases de l'éthique ? Quelle est notre place dans la protection de la famille comme noyau sûr des sociétés bien-pensantes ? Quelle est notre mission face au monde des médias-ravageurs-des-valeurs, prônant la vulgarisation du corps et la banalisation de l'affectivité, ravivant la dégradation du discours politique et diffusant l'esprit du « toujours plus » et de consumérisme ? Et quel est notre rôle d'université catholique voulant entrer dans la nouvelle ère du retour à la simplicité et la pauvreté des origines de l'Église introduit par le nouveau Pape François qui nous rappelle sans cesse que l'Église ne peut jamais être réduite à une simple institution ou à une banale structure d'ONG à but non lucratif ?

2.1. Université catholique, comment te situer face à ces appels pressants ?

Le Concile Vatican II, face à la montée d'une laïcité agressive, et afin de contourner la non-religiosité de la première moitié du siècle dernier, a lancé l'appel à la paix, à la tolérance, à l'ouverture sur les croyances et convictions de l'autre, quel que soit cet autre. Il a prôné l'accueil et l'amour de l'autre, au nom de son humanité puisqu'il a consacré l'Humanité divinisée par le Christ-Sauveur.

La postmodernité de la première décennie du XXI^{ème} siècle affronte, quant à elle, l'autre extrémisme de ce que Vatican II a essayé de braver pour y remédier. Aujourd'hui, notre monde défie le fanatisme, le radicalisme... j'ose même dire le retour aux guerres des religions, Le crime au nom de « Dieu » ! Et nous ne pouvons qu'avouer que l'appel à la paix et à l'accueil de l'autre dans sa différence se fait de plus en plus pressant dans le quotidien de notre société moyen-orientale et particulièrement libanaise.

Les universités catholiques libanaises contemporaines sont là, dans cette patrie, non pas pour prôner uniquement la science qui ne s'oppose pas à la foi, mais aussi pour enseigner l'ouverture comme fruit du vrai savoir. Elles sont dans cette société pour initier la génération du futur à l'humilité face à l'acquisition d'une vérité, tout en stimulant la quête permanente de la Vérité⁴. Elles sont appelées à œuvrer à la promotion spirituelle et

⁴ C'est « la joie de la vérité », *gaudium de veritate*, comme le dit Saint Augustin (*Confessions*, L. X, xxiii, 33). En effet, « l'Église exerce une *diakonia* de la vérité au sein de l'humanité » et ceci par le biais de ses institutions éducatives, à savoir les écoles et les universités. Lire le Pape Benoît XVI dans son Discours aux représentants du monde universitaire catholique, Université Catholique d'Amérique, Washington, 17 avril 2008. Dans ce cadre nous ne pouvons que renvoyer à la fameuse Constitution apostolique *Ex corde Ecclesiae* de 1990 du Pape Jean-Paul II. Or, ce document affirme clairement la raison d'être de toute université : « L'Université catholique a l'honneur et la responsabilité de se consacrer sans réserve à la cause de la vérité » (numéro 4). Ce but est atteint, selon le Bienheureux Pape, par quatre postures : Le service de la vérité est « désintéressé » ; il cherche à honorer « la recherche et la transmission ». Il s'enracine dans un « dialogue entre foi et raison » qui

matérielle de l'humanité. Elles sont aussi là pour étudier et « disséquer » scientifiquement les religions et le phénomène religieux, mais elles existent surtout pour stimuler le respect des croyances et encourager les pratiques de la vraie foi. En plus de cette « mission » pluridimensionnelle, les universités ont un défi permanent à relever, c'est celui de diffuser la culture dans un monde de consommation intellectuelle et éthique⁵.

Notre Université Antonine, quant à elle, baigne dans ce monde moyen-oriental post-moderne. Elle se situe, de par son emplacement géo-social, au cœur-même du défi qu'imposent la convivialité multiconfessionnelle libanaise et le dialogue multiculturel, précisément fruit de ce brassage confessionnel. Elle relève ce « pari patriotique » et participe, de par son

n'est autre que l'« intégration de la connaissance » ; et enfin, il s'ouvre sur « une préoccupation éthique », toujours au service de la société. En d'autres termes : « La mission fondamentale d'une université est la quête continue de la vérité à travers la recherche, la préservation et la communication du savoir pour le bien de la société » (numéros 16-20, 30). Ces principes ont été adoptés par le Pape émérite Benoît XVI à travers tous ses discours sur l'Université catholique.

⁵ Le Pape Benoît XVI n'a pas hésité à provoquer les responsables et les enseignants de l'Université Catholique de Milan par un discours clair en les interpellant ainsi : « Des milliers et des milliers de jeunes passent par les salles de cours de la ' Cattolica '. [...] Quelle culture ont-ils rencontrée, assimilée, élaborée ? Voilà le grand défi qui concerne tout d'abord l'équipe de direction de l'Université ». (Discours pour l'inauguration de l'année académique à l'Université Catholique du Sacré-Cœur, Milan, 25 novembre 2005). Signalons d'ailleurs que le Pape Benoît XVI, à travers le corpus de ses enseignements sur l'éducation et sur les universités catholiques, a fait un diagnostic du mal-être du savoir en ce début du troisième millénaire, ce qui met les universités catholiques devant le vrai défi de leur mission. Pour lui, la raison traverse actuellement une quadruple crise définie par : l'éclatement ; le scepticisme ; la réduction instrumentale et la sécularisation – de sorte que l'Université court un quadruple risque comme nous l'avons déjà signalé l'année passée à la même occasion. La fragmentation actuelle, plutôt l'éclatement dramatique du savoir, voire son atomisation dans une poussière de spécialisations incapables de communiquer entre elles, se complètent, d'une part par la perte du sens, le scepticisme voire la dictature du relativisme, et d'autre part, par le positivisme ou plutôt la réduction du savoir à la seule utilité. Ces brèches symptomatiques s'élargissent avec l'installation létale de la rupture avec Dieu.

charisme spécifique, à la mission éducative et pédagogique de l'Église universelle. Vu ce milieu spécifique dans lequel elle s'inscrit et tenant compte de la manière avec laquelle elle y évolue, elle est parfois accusée par certains d'être tellement ouverte aux autres confessions non-chrétiennes au risque de perdre la chaleur de son « cocon sécurisant » de conformité identitaire ! D'autres l'aperçoivent comme un laboratoire de convivialité et de solidarité. Pour nous, notre Université est un « chez-soi » au sein-même de la diversité des croyances et des confessions, là où chacun vit naturellement et spontanément sa foi, sans provocation ni intimidation ; sans ségrégation ni envahissement, sans prosélytisme ni conversionisme, tout en respectant la religion et l'appartenance de l'autre, sans pour autant mettre en veilleuse notre propre identité d'université catholique et antonine.

S'appuyant sur les directives de l'Église, nous tentons de méditer jour après jour notre rôle d'institution éducative catholique, dans un milieu national spécifique et pluriel. Or, dans ce cadre général, et depuis la clôture du Concile Vatican II, l'Église a porté le souci des institutions catholiques de l'enseignement supérieur. Pourtant, la Congrégation pour l'éducation catholique n'a jamais cherché à définir le contenu de l'enseignement académique qu'elle laisse aux bons soins des spécialistes, mais elle tient à veiller sur le cadre humanisant des établissements d'enseignement et de prévoir, et/ou remédier aux éventuels risques altérant le cheminement d'humanisation du jeune universitaire, tout en guidant et accompagnant l'éducateur dans sa mission de pédagogue.

Le Concile exprime clairement dans sa Déclaration sur l'éducation chrétienne *Gravissimum Educationis* numéro 10 le rôle missionnaire de toute université catholique : « quant aux écoles supérieures et surtout aux universités et facultés, l'Église les entoure d'un soin vigilant. Bien plus, dans celles qui dépendent de son autorité, elle entend que, par une organisation rationnelle, on travaille dans chaque discipline selon les principes et la méthode particuliers à celle-ci et avec la liberté propre à la recherche scientifique, de manière à en acquérir progressivement une plus profonde maîtrise. Les problèmes nouveaux et les recherches suscitées par le progrès

du monde moderne seront étudiés très soigneusement. On saisira plus profondément comment la foi et la raison s'unissent pour atteindre l'unique vérité. Ce faisant, on ne fera que suivre la voie ouverte par les docteurs de l'Église et spécialement par Saint Thomas. De la sorte se réalisera comme une présence publique, durable et universelle, de la pensée chrétienne dans tout l'effort intellectuel vers la plus haute culture ; et les étudiants de ces instituts seront formés à devenir des hommes éminents par leur science, prêts à assumer les plus lourdes tâches dans la société, en même temps que témoins de la foi dans le monde.

Dans les universités catholiques qui sont dépourvues de faculté de théologie, il y aura un institut ou une chaire de théologie où l'on dispensera un enseignement adapté également aux étudiants laïcs. Comme les sciences progressent surtout grâce à des recherches spécialisées d'une plus grande portée scientifique, que les universités et facultés catholiques entretiennent très largement des instituts dont le but premier soit de promouvoir la recherche scientifique.

Le Concile recommande instamment de développer des universités et facultés catholiques opportunément réparties dans les différentes parties du monde ; qu'elles brillent moins par leur nombre que par la valeur de leur enseignement ; et que l'accès en soit facilité aux étudiants qui donnent davantage d'espérances, même s'ils sont de condition modeste, surtout s'ils sont originaires des jeunes nations ».

Ainsi, je ne cherche pas dans mon discours à l'occasion de notre fête patronale à traiter de questions qui relèvent de la formation académique strictement dite, ni des cursus universitaires, ni de leurs contenus scientifiques, ni de la recherche scientifique. J'aborde plutôt les différentes dimensions de notre mission d'université catholique, répondant aux besoins humains de nos étudiants, tout en comprenant les spécificités de la génération d'aujourd'hui, génération de l'ère des médias et des moyens de communication. Cette réflexion s'avère une interrogation pressante sur « l'urgence éducative » de nos jeunes en ce début du XXI^{ème} siècle.

3. Des pistes sûres pour relever les défis

3.1. L'urgence du XXI^{ème} siècle : c'est l'éducation des jeunes générations

Si le Bienheureux Jean-Paul II a instauré dans l'Église les journées mondiales de la jeunesse, c'est parce qu'il a su lire l'avenir de nos sociétés en lien avec les jeunes et avec la possibilité de dialoguer avec eux, sans oublier leur profil juvénile qui cache des risques, principalement ceux liés aux difficultés de leur transmettre les contenus essentiels de la formation, scientifique mais surtout humaine, et encore plus les bases de la foi. Cette réalité représente une crise dans le système pédagogique et en même temps une urgence éducative qui peut être interprétée comme « signe des temps »⁶ au lieu de la voir comme danger destructeur. Elle est « signe des temps » à accueillir et interpréter pour en tirer toutes les richesses.

Dans le même esprit, et avec beaucoup de courage, le Pape émérite Benoît XVI met le doigt sur la plaie du monde éducatif présent dans son discours à l'occasion de l'inauguration du Congrès du Diocèse de Rome dans la basilique Saint-Jean-de-Latran, le 11 juin 2007⁷ dont je retiens une citation pertinente : « L'expérience quotidienne nous dit – et nous le savons tous – qu'éduquer à la foi en particulier aujourd'hui n'est pas chose facile. Aujourd'hui, en réalité, chaque œuvre éducative semble devenir toujours plus difficile et précaire. On parle donc d'une grande 'urgence éducative', de la difficulté croissante que l'on rencontre dans la transmission aux nouvelles générations des valeurs fondamentales de l'existence et d'un comportement droit, difficulté qui touche tant l'école que la famille et, peut-on dire, tout autre organisme qui se fixe des objectifs éducatifs. Nous

⁶ C'est ainsi que définit cette crise Donato Petti dans son ouvrage :

Donato Petti (2012), *Dialogue sur l'éducation avec Benoît XVI*, Librairie éditrice vaticane.

⁷ La difficulté de l'éducation dans notre monde a souvent été rappelée par le Saint Père. Il la considère comme le premier des défis de l'époque actuelle, subissant, d'après lui, une rupture inédite et une crise au niveau de l'autorité morale et celle des enseignants et professeurs. Cf. Appel de Benoît XVI aux gouvernements, lancé le 13 décembre 2013.

pouvons ajouter qu'il s'agit d'une urgence inévitable: dans une société et dans une culture qui, trop souvent, font du relativisme leur propre credo – le relativisme est devenu une sorte de dogme –, dans une telle société manque la lumière de la vérité, on considère même dangereux de parler de vérité, on considère cela 'autoritaire', et l'on finit par douter de la bonté de la vie – Est-il bon d'être un homme? Est-il bon de vivre? – et de la validité des rapports et des engagements qui constituent la vie. Comment serait-il possible alors, de proposer aux plus jeunes et de transmettre de génération en génération quelque chose de valable et de sûr, des règles de vie, une signification authentique et des objectifs convaincants pour l'existence humaine, que ce soit en tant que personnes ou que communauté? C'est pourquoi l'éducation tend largement à se réduire à la transmission de compétences déterminées, ou de capacité de faire, tandis que l'on cherche à satisfaire le désir de bonheur des nouvelles générations en les comblant d'objets de consommation et de gratifications éphémères. Ainsi, tant les parents que les enseignants sont facilement tentés d'abdiquer leurs devoirs d'éducation, et de ne même plus comprendre leur rôle, ou mieux, la mission qui leur est confiée. Mais précisément ainsi, nous n'offrons pas aux jeunes, aux nouvelles générations, ce qui est de notre devoir de leur transmettre. Nous sommes débiteurs à leur égard également des véritables valeurs qui donnent leur fondement à la vie ».

Les propos du Pape Benoît XVI ont constitué tout un programme qui demeure d'actualité. Et ce n'est pas obsolète de parler de nos jours, à sa suite, d'une nouvelle évangélisation, ceci au niveau de la co-responsabilité entre les différents partenaires du projet éducatif que je rappelle régulièrement : la famille, l'Église, le gouvernement et la société civile, les institutions pédagogiques, et les médias.

3.2. Le soin que l'Église consacre aux institutions d'enseignement supérieur

Le Concile, dans sa déclaration sur l'éducation qu'il qualifie de « chrétienne » (*Gravissimum educationis momentum*), pointe l'importance de la démocratisation de l'enseignement supérieur, non pas uniquement

pour le clergé mais pour tout le monde. Les premiers mots de la déclaration nous rappellent que « tous les hommes de n'importe quelle race, âge ou condition, possèdent, en tant qu'ils jouissent de la dignité de personne, un droit inaliénable à l'éducation qui réponde à leur vocation propre »⁸. Elle rappelle également que le Concile « recommande instamment de développer des universités et facultés catholique opportunément répartis dans les différentes parties du monde », puisque, et comme nous l'avons déjà cité : « l'Église les entoure d'un soin vigilant »⁹, surtout celles qui dépendent d'elle, encourageant la recherche scientifique, fruit de la raison humaine qui demeure éclairée par la foi. Naturellement, la raison et la foi ne s'opposent pas. Il est vrai que l'une n'est pas démontrable par l'autre. Mais toutes deux appartiennent à la vérité de l'être humain qui dépasse tout ce qui est mesurable et démontrable : « l'homme passe infiniment l'homme » comme le dit Pascal.

Dans cet esprit « conciliaire », l'Université Antonine a fait son choix missionnaire. Elle ne cherche pas à se vanter d'être une université pour la « bourgeoisie sociale », ni pour une exclusivité élitique. Nos étudiants viennent en majorité de familles libanaises moyennes, toutes confessions confondues, travailleuses, rêvant pour leurs enfants d'une éducation et d'un niveau de vie meilleurs que les leurs. Et nous en sommes fiers ! Surtout que ce choix missionnaire a été approuvé et rassuré par l'esprit réintroduit dans l'Église par le Saint Père François qui, depuis sa première « apparition papale » publique, a ébloui le monde par sa simplicité, sa pauvreté et sa volonté de « retour à l'essentiel ».

Un grand nombre de nos étudiants que nous entourons d'un soin vigilant, répartissent leurs journées entre heures de cours, périodes d'études et heures de travail à temps partiel dans des sociétés et établissements divers, afin de subvenir à leurs besoins, mais surtout de pouvoir verser dignement et généreusement leurs dus à leur université.

⁸ *Gravissimum educationis momentum*, numéro 1.

⁹ *Ibid*, numéro 10.

Sensible à cette qualité de « travailleurs », et consciente de ses choix missionnaires, notre Université étudie scrupuleusement les frais de formation et les bourses de sorte qu'elles demeurent à la portée de tout le monde. Elle prend en considération l'emploi de temps chargé de ses étudiants. Le bureau d'aide sociale de l'Université s'acharne à assurer des bourses et des crédits pour ceux qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts. L'Administration se hâte pour signer des conventions avec les banques pour assurer à nos étudiants de meilleures conditions de prêts et de crédits. Nous ne nous en vantons pas, c'est notre devoir, celui de tout établissement catholique ! Nous ne cesserons de répéter les paroles du Seigneur : « de même, vous aussi, quand vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé, dites : nous sommes des serviteurs quelconques. Nous avons fait seulement ce que nous devons faire »¹⁰.

3.3. Entre mission académique et mission sociale

Dans cette foulée, je dis que l'Église n'a cessé de rappeler que l'enseignement supérieur de qualité est un droit pour tout jeune. Il est un devoir majeur pour les gouvernements. En l'absence de ces derniers, ou à cause de leurs atermoiements et tergiversations, ce qui est le cas dans notre patrie, l'Église, partenaire éducatif de plein droit, refuse de laisser tomber ses jeunes filles et fils. Pourtant, ces derniers, avec leurs parents, continuent à payer leurs impôts qui ne vont pas dans les caisses ni des évêchés ni des congrégations religieuses ! Les civils se plient à leurs devoirs de citoyens, et par suite ils ont, en retour, droit aux subventions de l'État, comme dans tout pays qui se respecte. Le nôtre y parviendra-t-il un jour à honorer les droits de sa jeunesse ? Nous l'espérons ! Mais entre-temps, l'Église ne peut pas prétendre suppléer à l'État. Elle n'a pas le droit de le faire ! Ce n'est pas son rôle ! Pourtant, elle ne peut pas demeurer passive, « les bras croisés ».

Face à un État démissionnaire, l'Église ne cesse d'agir, et, de par ses institutions, continue à amortir autant bien que mal les conséquences du choc économique sur ses « enfants », sans pour autant pouvoir combler

¹⁰ Luc 17 : 10.

tout le vide.

Dans ce désarroi, nos Églises locales, pleines de bonnes intentions, ont involontairement conduit l'État vers la déresponsabilisation, la démission même, ceci depuis plusieurs décennies si ce n'est pas depuis plus d'un siècle. En fait, l'Église, provoquée par le manque de structures éducatives et culturelles publiques, stimulée par son élan missionnaire, a relayé l'État dans ses tâches, sans se rendre compte de la léthargie dans laquelle elle l'a introduit. En même temps, elle ne cesse de scruter, triste et impuissante, le gaspillage et la mauvaise gestion dans les établissements publics et de se poser même une triple question :

Quand est-ce que les institutions éducatives publiques vont prendre conscience de leur rôle vital dans la société civile ?

Quand est-ce que les institutions éducatives chrétiennes auront-elles le soutien authentique du gouvernement et cesseront d'être considérées comme des rivales juste bonnes à se conformer aux exigences du législateur et à respecter des lois, souvent piétinées par d'autres ?

Quand est-ce que le « marché commercial » de l'enseignement supérieur au Liban va cesser de manipuler l'étudiant libanais en le berçant de fausses promesses au nom de la concurrence équitable ?

Dans ce contexte socioculturel atypique, nos jeunes libanais n'ont pas encore eu leur droit d'accéder librement aux spécialisations qu'ils désirent, quelle que soit leur situation financière. Les horizons leur semblent souvent obstrués. Notre Université Antonine cherche, par les moyens qui lui sont disponibles, d'atténuer cette blessure, « d'aplanir le chemin, combler les ravins et abaisser toute montagne » devant une jeunesse désireuse de se former pour participer à l'essor de sa Patrie.

Dans ce contexte, et en dépit de toute anomalie sociale, l'Église doit continuer à être perçue comme la famille de ceux qui croient en Jésus Christ et en témoignent. Elle ne peut pas être transformée en une sorte d'organisme ethno-social relayant le gouvernement et assurant les aides sociales et

économiques. Ainsi, nous n'oublions pas de rappeler régulièrement le défi qu'a l'Église au Liban d'annoncer la Bonne Nouvelle et de remplir sa Mission en tant que mystère du Peuple de Dieu. Elle ne doit pas se transformer en une société civile et humanitaire, avec une connotation communautaire dans le sens d'identité ethnique et/ou politique!

Les paroles simples et bouleversantes du Pape François clarifient encore plus ce principe ecclésiologique de base et nous enracinent dans nos convictions. Le Saint Père nous renvoie à l'essentiel, lorsque, dans ses tout premiers discours, lors de sa première bénédiction *urbi et orbi* le 13 mars 2013 ainsi que dans sa première homélie de sa messe à la chapelle Sixtine le 14 mars 2013, nous rappelle que l'Église, sans le cheminement sur les pas du Christ et sans Sa croix, perd toute vigueur. Il l'a clairement dit le 16 mars 2013, au cours de sa première rencontre avec les agents des médias du monde, en déclarant que, sans le Christ, l'Église-Peuple de Dieu en marche devient une ONG pathétique, vide de tout Esprit. Il rajoute : «Comme je voudrais une Église pauvre, pour les pauvres».

Notre Université Antonine proclame cette confession de foi tout haut et, encore une fois, affirme qu'elle est avant tout un maillon missionnaire de ce chapelet d'institutions ecclésiastiques. Nous ne cherchons ni la concurrence ni les prix ni les accréditations. Nous sommes « dans ce monde mais pas de ce monde ». Nous sommes des missionnaires, membres du Peuple de Dieu en marche, au service de l'Homme.

Le Concile, tout au long de sa Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, ainsi que dans sa constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, aussi bien que dans son décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, essaye de répondre à cette question : «Église, que dis-tu de toi-même?» Et ainsi il a réussi à rappeler la réalité théologique du mystère de l'Église. Cette réalité théologique ne dispense jamais l'Église, Institution et Peuple de Dieu, de prôner tout haut le droit à une vie digne pour tout homme ; droit qui englobe celui à l'éducation au-delà de l'indigence. Ce défi de se rappeler l'identité profonde

del'Église qui n'écarte pas son rôle social necesse d'être soulevé.¹¹

Ceci étant souligné, notre Université Antonine lance un appel lancinant à l'adresse de toutes les instances civiles, les interpellant par ces mots : Jusqu'à quand l'opposition entre « étudiants pauvres » et « étudiants aisés » va-t-elle stigmatiser le visage humain des jeunes libanais en quête du savoir et marquer leur répartition entre universités du secteur public et celles du secteur privé ?

La dilapidation des biens publics dans notre pays ne doit plus être masquée. Les universités privées ont droit aux subventions de l'État, prises sur les cotisations fiscales de tous les citoyens, afin de leur permettre de mieux appliquer l'équité. Ce qui relève du noyau de leur mission originelle : « C'est pourquoi le Synode a exhorté avec insistance les personnes consacrées à reprendre avec une détermination renouvelée la mission de l'éducation, là où c'est possible, dans des écoles de tous les types et de tous les niveaux, dans des universités et des instituts d'enseignement supérieur. Faisant mienne la consigne du Synode, je recommande vivement aux membres des Instituts à vocation éducative d'être fidèles à leur charisme primitif et à leurs traditions, conscients que l'amour préférentiel pour les pauvres s'applique spécialement dans le choix des moyens propres à libérer les hommes de la forme grave de la misère qu'est le manque de formation culturelle et religieuse »¹².

3.4. La richesse de la Foi et la légitimité de la Science

L'Église se proclame porteuse du souci du monde et confie aux croyants le témoignage de la foi au sein du monde, sans l'opposer à la science. Elle a toujours annoncé la Bonne Nouvelle en respectant la raison, don ultime de Dieu pour l'Homme et signe de Sa présence en lui.

¹¹ Le défi de l'Église comprise comme mystère sans écarter son rôle socioculturel est pertinemment détaillé dans le livre de Jean-Marie Vezinet et Laurent Villemin (2012), *Les sept défis de Vatican II*, DDB, Paris, pp. 67-129.

¹² Le Pape Jean-Paul II dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, numéro 96.

Son respect pour la liberté de la recherche scientifique a pour but de stimuler le progrès de toute l'humanité afin d'honorer l'union entre la foi et la raison, deux composantes de l'homme, cheminant pour atteindre l'unique Vérité. C'est pour cela que l'Église a toujours prôné que les nouveautés apportées par les sciences doivent être entourées de vigilance spécifique pour le bien de l'humanité. L'humain ne peut jamais être objet d'expériences incertaines. En même temps, la spécificité de chaque discipline scientifique, de son objet, de ses méthodologies de recherche, doit être prise en considération.

Le Bienheureux Pape Jean-Paul II dans son discours aux enseignants, étudiants et personnel de l'Université Tor Vergata de Rome, le 29 avril 1999 numéro 2 soutient fermement la mission de l'Université envers l'homme en disant : « ' Heureux l'homme qui médite sur la sagesse ' ¹³ . Ces paroles du Livre du Siracide indiquent la voie maîtresse sur laquelle l'Université se réalise comme communauté d'enseignants et d'étudiants. Le travail intellectuel, animé par ce *gaudium de veritate*, dont Saint Augustin parle avec ferveur dans les Confessions¹⁴, place au centre de l'engagement spéculatif la vérité de l'homme dans son intégralité. La dimension humaniste, selon laquelle la personne est entendue comme sujet et comme fin, fonde la fonction éducative et culturelle de l'Université car, comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer au Siège de l'UNESCO, le 2 juin 1980, ' la tâche première et essentielle de la culture en général et également de toute culture est l'éducation ' ¹⁵ ».

Mais l'humanisme authentique ne rend pas l'homme étranger ou antagoniste à Dieu. Au contraire, en s'ouvrant au mystère divin, le véritable humaniste trouve l'espace de sa propre liberté, l'élan d'une recherche qui a pour limites le vrai, le beau et le bien, les traits d'une irremplaçable valeur de formation au service d'un progrès culturel authentique.

¹³ Si 14, 20.

¹⁴ *Confessions*, X, 23.

¹⁵ *Insegnamenti*, III, 1, [1980], 1644.

La recherche scientifique dans toute université est sa seconde raison d'être qui complète la première, celle d'éduquer. Elle donne de l'ampleur à la troisième, celle de former et de soutenir la société. Ainsi, les congrès, les séminaires et colloques, les recherches et les publications scientifiques ne sont pas de simples manifestations socio-politico-médiatiques : Ils sont l'agora des scientifiques en quête du savoir. Ils ne sauront pas être uniquement une confrontation entre professeurs savants, mais aussi entre professeurs et étudiants, avides du savoir avec leurs intuitions de jeunes et leurs curiosités de découvreurs de ce monde. Ils sont une participation à l'avancement du savoir au niveau sociétal.

Les conventions et liens internationaux quant à eux, avec leurs panoplies de co-diplômations, de bi-diplômations, et d'échanges estudiantins et professoraux, doivent aussi s'éloigner de la logique médiatico-commerciale et demeurer des opportunités au service du vrai savoir et non pas de simples propagandes caressant dans le sens du poil la mentalité libanaise friande de « marques griffées » et « importées ». La mode de « Vendre » des diplômes et des spécialisations d'outremer doit cesser d'abuser des jeunes et d'encourager à l'exode des cerveaux.

3.5. Coordination et collaboration à la lumière de la Vérité que personne ne possède

Que l'on parle de concurrence positive et structurante ou d'une complémentarité ecclésiastique pédagogique, la coordination et la collaboration entre les instances d'éducation supérieure ne sont pas un luxe mais un must ecclésiologique, surtout dans un pays « mosaïque » comme le Liban. Sans cet esprit, et dans une société qui guette le moindre faux-pas ecclésiastique, le faux témoignage risque de transparaître. Notre Église locale n'a pas besoin de gaspiller son énergie dans des conflits internes et dans la remédiation à des scandales facilement contournables, puisque prévisibles.

Le Concile dans sa Constitution *Gravissimum Educationis* numéro 12 nous le rappelle : « La coopération, chaque jour plus nécessaire et plus effective

au plan des diocèses, des nations et entre les nations, ne s'impose pas moins dans le domaine scolaire. Aussi doit-on mettre tous ses soins à établir au mieux cette coordination entre les écoles catholiques et à développer entre elles et les autres écoles la collaboration que requiert le bien commun de l'humanité tout entière.

Cette coordination plus poussée et cette mise en commun des efforts procureront, surtout au niveau des instituts supérieurs, des fruits plus abondants. Que, dans toutes les universités, les diverses facultés s'entraident donc autant que le permet leur spécialité ; bien plus que les universités elles-mêmes s'entendent mutuellement pour unir leurs activités en organisant ensemble des congrès internationaux, en se répartissant les secteurs de la recherche scientifique, en se communiquant leurs découvertes, en échangeant pour quelque temps leurs professeurs, en développant enfin tout ce qui peut favoriser une collaboration accrue ».

3.6. La visibilité de notre identité chrétienne catholique : un moyen de témoignage et d'ouverture

Loin de toute provocation à l'égard des autres croyances, et tout en excluant toute volonté de pousser vers des conversions forcées, les universités catholiques au Liban ont le devoir de témoigner de la Bonne Nouvelle qui est aujourd'hui « une nouvelle évangélisation ». Ce témoignage au nom de l'Amour divin n'est pas censé être toujours discret ou silencieux. Ainsi, il ne doit jamais sombrer dans la timidité ni dans le « politiquement correct », mais doit se faire en toute franchise et avec beaucoup de fierté, celle des enfants de Dieu.

Déjà le Bienheureux Jean Paul II, dans l'Exhortation apostolique post-synodale, *Une Espérance Nouvelle pour le Liban*, numéro 75, nous le demande : « les universités et les instituts catholiques doivent veiller à leur identité spécifique, qui est de garantir une présence chrétienne dans le monde universitaire, en promouvant, à la lumière de la foi catholique, une réflexion de haut niveau académique dans les différentes disciplines du savoir humain, et une forme d'enseignement qui repose sur la culture chrétienne et sur une

vision intégrale de l'homme conforme au patrimoine anthropologique, moral et théologique de l'Église. Elles doivent sans cesse être attentives aux caractéristiques essentielles de leur Catholicité: l'inspiration chrétienne de la communauté universitaire, une réflexion continuelle sur les trésors de la connaissance humaine à la lumière de la foi catholique, la fidélité au Magistère et l'engagement de l'institution dans le service du peuple de Dieu et de tous les hommes. Les Instituts religieux ont accompli et accomplissent un travail de qualité, pour que se développe une culture en harmonie avec la foi et que l'Université catholique remplisse son rôle dans l'Église et à l'égard de la société, favorisant aussi le dialogue inter-culturel ».

Et il ajoute : « Différents instituts supérieurs en sciences religieuses et en philosophie proposent aux fidèles une formation exégétique, théologique, philosophique, et spirituelle, selon l'enseignement du Magistère de l'Église. Ils mettent à la portée d'un grand nombre de chrétiens les disciplines qui leur permettront de faire grandir leur vie spirituelle, de donner un témoignage plus profond dans la vie quotidienne et de posséder un niveau d'études religieuses qui puisse être en harmonie avec leurs études profanes. Les chrétiens sont ainsi invités à une véritable intelligence de la foi, à une découverte sérieuse de la parole de Dieu, des vérités dogmatiques et des multiples traditions liturgiques et spirituelles, ainsi qu'à la reconnaissance des principes éthiques fondamentaux ».

3.7. Effort à déployer pour retrouver la place des valeurs morales

Dans un monde où le relativisme s'étend pour laisser les jeunes dans une situation d'incertitude et de fragilité, le « pédagogue universitaire » a un rôle primordial à remplir dans la restauration de critères et balises sûrs pour la maturation de la vie dans toutes ses dimensions. Loin de tout intégrisme, remettant la liberté à sa place, dans un sens de responsabilisation à l'égard de soi, de sa propre famille, communauté, patrie et univers, l'éducateur et pédagogue académique est appelé à aider les jeunes à s'opposer à l'emprise du relativisme sur la société mais aussi sur la culture. La formation aux niveaux des technologies et des sciences, les apprentissages au niveau du « comment faire » ne suffisent pas pour préparer les hommes et les femmes

de demain. L'éducation aux valeurs humaines, morales et spirituelles permet aux jeunes de retrouver la confiance en eux-mêmes, de lutter contre le désespoir, et de savoir patienter et respecter le cours de l'histoire dans sa lenteur, nier la violence et l'arrivisme et surtout prôner les valeurs du respect de l'autre, de la tolérance, de la solidarité et du patriotisme.

Dans ce sens, le Pape émérite Benoît XVI dans son discours à l'ouverture du Congrès ecclésial diocésain sur « famille et communauté chrétienne », le 6 juin 2005 dit : « aujourd'hui, un obstacle extrêmement menaçant pour l'œuvre d'éducation est constitué par la présence massive, dans notre société et notre culture, de ce relativisme qui, en ne reconnaissant rien comme définitif, ne laisse comme ultime mesure que son propre moi avec ses désirs, et sous l'apparence de la liberté devient une prison pour chacun, séparant l'un de l'autre et réduisant chacun à se retrouver enfermé dans son propre 'Moi'. Dans un tel horizon relativiste une véritable éducation n'est donc pas possible: en effet, sans la lumière de la vérité toute personne est condamnée, à un moment ou à un autre, à douter de la bonté de sa vie même et des relations qui la constituent, de la valeur de son engagement pour construire quelque chose en commun avec les autres ».

3.8. La pastorale universitaire

Le document *La présence de l'Église dans l'Université et dans la culture universitaire*, émanant, en 1994, de la Congrégation pour l'éducation catholique, du Conseil pontifical pour les laïcs et du Conseil pontifical de la culture, stipule dans son introduction : « la présence de l'Église à l'Université n'est point une tâche qui resterait d'une certaine façon extérieure à la mission d'annoncer la foi... » Et se référant au Bienheureux Pape Jean-Paul II, dans sa lettre autographe de 1993 instituant le Conseil Pontifical de la Culture, dit : « la synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture, mais aussi de la foi. Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ». Et de poursuivre : « la foi qu'annonce l'Église est une *fides quaerens intellectum*, qui exige de pénétrer l'intelligence de l'homme et son cœur, d'être pensée pour être vécue. La présence ecclésiale ne saurait donc se limiter à une

intervention culturelle et scientifique. Elle se doit d'offrir la possibilité effective d'une rencontre avec le Christ ».

Il complète en disant : « concrètement, la présence et la mission de l'Église dans la culture universitaire revêtent des formes variées et complémentaires. En premier lieu, se situe la tâche de soutenir les catholiques engagés dans la vie de l'Université à titre de professeurs, d'étudiants, de chercheurs ou de collaborateurs. L'Église se préoccupe d'annoncer l'Évangile à tous ceux qui, au sein de l'Université, ne le connaissent pas encore et sont disposés à l'accueillir librement. Son action se traduit aussi en un dialogue et une collaboration sincères avec tous les membres de la communauté universitaire, soucieux de la promotion culturelle de l'homme, et du développement culturel des peuples ».

Loin de tout prosélytisme, et rendu légitime, voire obligatoire, dans une université à identité catholique, l'annonce de la Bonne Nouvelle n'est plus une option ni un luxe.

Notre cœur universitaire est notre chapelle, dédiée à Notre-Dame de l'Université, fêtée à la Notre-Dame des Semences. Entre l'action de semer les graines en terre et celle de semer la connaissance dans les esprits existent de liens forts.

Le Bienheureux Jean-Paul II dans son discours aux enseignants, étudiants et personnel de l'Université Tor Vergata de Rome, le 29 avril 1999 au numéro 4 nous rappelle que « La Chapelle – chaque Chapelle universitaire – est le lieu de l'esprit, où s'arrêtent en prière et trouvent nourriture et soutien les croyants, qui vivent selon diverses modalités la vie intense de l'Université. C'est un gymnase des vertus chrétiennes, où grandit et se développe la vie baptismale, et où elles s'exprime avec ardeur apostolique. C'est une maison accueillante et ouverte pour tous ceux qui, en écoutant le Maître intérieur, deviennent des chercheurs de la vérité et servent l'homme en se dévouant sans cesse à un savoir qui ne se satisfait pas d'horizons étroits et pragmatiques.

Votre Chapelle est appelée à être un centre qui catalyse l'animation chrétienne de la culture ».

Ces orientations reprennent l'enseignement du Concile en sa Déclaration sur l'éducation chrétienne, *Gravissimum Educationis*, numéro 10 : « puisque le sort de la société et de l'Église elle-même est étroitement lié aux progrès des jeunes qui poursuivent des études supérieures, les pasteurs de l'Église ne doivent pas seulement prendre soin sans réserves de la vie spirituelle des étudiants des universités catholiques, mais, soucieux de la formation spirituelle de tous leurs fils, ils se préoccupent, toutes consultations prises entre évêques, de fonder aussi auprès des universités non catholiques, des foyers et des centres universitaires catholiques où des prêtres, des religieux et des laïcs, spécialement choisis et préparés, offrent en permanence à la jeunesse universitaire une assistance spirituelle et intellectuelle. Les jeunes gens les plus doués des universités catholiques ou des autres universités, s'ils montrent des aptitudes pour l'enseignement et la recherche, seront aidés avec une attention spéciale. On les incitera à devenir professeurs ».

Si nous voulons résumer le message chrétien que la pastorale universitaire est appelée à transmettre, nous pouvons nous inspirer de la théologie de Vatican II qui a principalement revisité la Christologie et la Bonne Nouvelle concentrée sur la relation personnelle avec le Christ apportant au chrétien un grand épanouissement de par la reprise de conscience du vécu de l'intimité avec Dieu, de la proximité de Dieu, de Sa Paternité et de l'Amitié avec Jésus.

Cette proximité entre l'humain et le divin retrouve toute sa splendeur au cœur du croyant en cette année consacrée à la foi. Il se rappelle que sans le mystère de l'Incarnation, l'avenue de l'Emmanuel, Dieu fait homme, conçu de l'Esprit Saint, par la Vierge Marie, sa foi ne peut pas tenir. Elle perd sa pierre d'angle. Sans ce fondement, le Christianisme redevient un simple monothéisme rigide et désincarné, là où Dieu perd toute sa « passion », retrouve sa distance et récupère son impassibilité. Cette théologie-même va permettre à l'Église dans le monde d'aujourd'hui de dialoguer avec la

postmodernité et offre au chrétien la possibilité de témoigner de « sa vie dans le Christ » au sein du monde. « Vivre dans le Christ » redevient le résumé de toute la morale chrétienne et récapitule toutes les valeurs.

3.9. La place du Chrétien laïc

Considéré désormais, non pas avec cette connotation négative de personne « non-clerc » mais comme membre à part entière du Peuple de Dieu, participant de la triple fonction « sacerdotale, prophétique et royale » du Christ et de toute l'Église dans la diversité des charismes qu'Elle sanctifie, le laïc prend conscience de sa mission au sein du Peuple de Dieu¹⁶.

Il faudrait le confesser tout haut afin de pouvoir s'en exorciser : l'Institution cléricale dans notre pays a besoin de déployer beaucoup d'efforts pour cesser de regarder les laïcs comme des concurrents afin de les reconnaître comme des partenaires compétents et dignes de confiance dans la gestion des biens de l'Église, matériels mais surtout éducatifs et spirituels. Dans ce cadre, les établissements universitaires baignent dans cet esprit « clérical » tout en demeurant conscients du rôle qu'ils jouent, de par leur mission de quêteur de la Vérité, dans la réintégration des laïcs dans l'exercice du don de la « charité intellectuelle »¹⁷ et par là de leur rôle dans la mission de l'Église.

3.10. Le dialogue interreligieux ; tolérance ou respect

Dans un monde qui glisse dangereusement vers le fanatisme ethnique et religieux, la place de l'enseignement supérieur est primordiale dans l'instauration de l'esprit du respect de l'autre et non pas l'introduction d'une tolérance « intolérable » voire dédaigneuse dans sa posture hautaine. Tolérer l'autre consiste donc à le laisser vivre selon ses convictions non pas parce que j'en lui accorde ce droit selon mes propres critères, mais parce

¹⁶ *Lumen Gentium*, numéro 31.

¹⁷ La charité intellectuelle : Une expression chère au Pape émérite Benoît XVI pour signifier la mission de l'éducateur. Voir par exemple son discours aux participants à l'assemblée plénière de la Congrégation pour l'éducation catholique, 7 février 2011.

qu'il en a le droit et personne ne peut le lui ravir.

Dans une société comme la nôtre où Christianisme et Islam se côtoient sans parvenir à entrer dans la solidarité humaine si ce n'est dans le dynamisme de la communion, il devient urgent de traiter deux questions principales dans le dialogue public à savoir : comment juguler la violence et par la suite comment entrer humblement dans l'école de la quête de la Vérité ?¹⁸ Et quel lien existe-t-il entre la Vérité, la tolérance, et le dialogue interreligieux ? La tolérance peut-elle aller jusqu'au respect de la liberté de changer ou de choisir sa religion ?

C'est à partir de ces questions que le défi de la nouvelle évangélisation et de la nouvelle inculturation se pose pour le chrétien moyen-oriental.

Citant le Pape émérite Benoît XVI dans son Exhortation apostolique post-synodale, *Ecclesia in Medio Oriente* dans son numéro 12, nous rappelons que « le témoignage authentique demande la reconnaissance et le respect de l'autre, une disposition au dialogue en vérité, la patience comme une dimension de l'amour, la simplicité et l'humilité de celui qui se reconnaît pécheur devant Dieu et le prochain, la capacité de pardon, de réconciliation et de purification de la mémoire, à un niveau personnel et communautaire ». Et de poursuivre au numéro 25 de la même exhortation : « c'est par amour pour Dieu et pour l'humanité, glorifiant ainsi la double nature du Christ et par goût de la vie éternelle, que les chrétiens ont construit des écoles, des hôpitaux et des institutions de toutes sortes où tous sont reçus sans discrimination aucune¹⁹. C'est pour ces raisons que les chrétiens portent une attention particulière aux droits fondamentaux de la personne humaine. Affirmer pour autant que ces droits ne sont que des droits chrétiens de l'homme, n'est pas juste. Ils sont simplement des droits exigés par la dignité de toute personne humaine et de tout citoyen quels que soient ses origines,

¹⁸ Sur la question du dialogue au-delà de la violence fanatique, voir le Pape émérite Benoît XVI, *Lumière du monde – Le pape, l'Église et les signes des temps*, entretien avec Peter Seewald, pp. 132, ss.

¹⁹ Matthieu, 25 : 31, ss.

ses convictions religieuses et ses choix politiques ».

3.11. Le pédagogue et la pédagogie universitaires

Les changements apportés par les derniers 50 ans aux universités ont produit un cadre culturel en mutation permanente, la perte de l'autorité de l'enseignant, la diminution de l'aspect référentiel de l'adulte éducateur, la transformation du milieu universitaire en un espace de liberté, de scepticisme, de relativisme, de manque de repères éthiques, d'influence socio-politique sauvage, de revendication d'une liberté illimitée dans tous les domaines de la recherche et de l'expérimentation scientifique en plus du pessimisme ravageur devant un avenir professionnel aléatoire, etc. Tous ces changements ont de tristes conséquences sur l'enseignant aussi bien que sur l'étudiant universitaire. D'où l'importance d'un ré-encadrement académique à l'adresse des étudiants leur assurant un lieu de convivialité et de bien-être, mais aussi une orientation et tutelle pédagogique professionnelle.

Cette dimension pédagogique, bien qu'elle préserve son aspect académique, reste complémentaire par rapport à la pastorale universitaire. L'étudiant demeure un être humain en croissance et a besoin de présence humaine professionnelle mais surtout amicale. C'est le rôle « sacré » du corps administratif et enseignant de toute université qui consiste à « éduquer l'homme, tout l'homme ».

Ceci étant dit, je signale l'un des risques de l'enseignement à distance, par le biais des nouvelles technologies, qui consiste à introduire une distance ainsi qu'une « carence » en contact humain entre la « personne » de l'enseignant et la « personne » de l'étudiant. Pourtant l'Église, dans la ligne du Concile et de son respect du progrès humain surtout au niveau de la communication, rappelle que ce progrès doit être considéré comme un don de Dieu par le biais de l'intelligence humaine. Il doit être investi dans le cheminement d'humanisation de l'homme vers un meilleur avenir.

Le message du Pape émérite Benoît XVI à l'occasion de la 28^{ème} journée mondiale de la jeunesse 2013, émis le 18 octobre 2012 est éloquent à ce

niveau : « le progrès technique nous a offert des possibilités sans précédent d'interaction entre les hommes et entre les peuples. Mais la mondialisation des échanges que nous observons ne sera réussie et ne fera grandir le monde en humanité que dans la mesure où elle sera fondée non pas sur le matérialisme mais sur l'amour, la seule réalité capable de combler le cœur de l'homme et d'unir les peuples. Dieu est amour. L'homme qui oublie Dieu est sans espérance et devient incapable d'aimer son semblable. Voilà pourquoi il est urgent de témoigner de l'existence de Dieu, afin que chacun puisse en vivre. Il en va du salut de l'humanité et du salut de chacun de nous.

Je voudrais signaler deux domaines dans lesquels votre engagement missionnaire est particulièrement requis. Le premier champ d'apostolat est le monde des communications sociales, en particulier le monde d'Internet. Très chers jeunes, comme j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire, 'engagez-vous à introduire dans la culture de ce nouvel espace communicatif et informatif les valeurs sur lesquelles s'appuie votre vie! (...) C'est à vous, jeunes, qui vous trouvez presque spontanément en syntonie avec ces nouveaux moyens de communication, qu'incombe, en particulier, la tâche de l'Évangélisation de ce *continent digital*'²⁰. Utilisez donc ce moyen de communication avec sagesse, en évitant les pièges inhérents à internet, en particulier le risque de dépendance, le danger de confondre le monde réel et le monde virtuel, de substituer la rencontre et le dialogue direct avec les personnes par des contacts sur le Web ».

4. Conclusion

Dans un monde en perte de repères, là où le savoir se diversifie pour sombrer dans l'émiettement, là où l'étudiant s'éloigne de plus en plus de la culture pour acquérir des informations techniques « spécialisées » et des connaissances éparpillées ainsi qu'un savoir-faire professionnel

²⁰ Benoît XVI, Message pour la XLIII^{ème} Journée Mondiale des communications sociales, 24 mai 2009.

l'écartant du savoir en tant que tel, voire du savoir-être ; devant cette crise du monde éducatif, les universités sont là pour annoncer une Bonne Nouvelle, celle de remettre l'homme au centre du savoir. C'est lui qui, de par son cheminement d'humanisation, complétant le savoir par l'être, est seul capable de redonner au monde sa nouvelle espérance. Ainsi, l'Université retrouve sa raison d'être, demeure une institution au service de l'homme et de la société.

Le numéro 6 du document *la présence de l'Église dans l'Université et dans la culture universitaire*²¹ explicite ce rôle intrinsèque à l'identité de toute université qui est appelée à affronter en permanence les défis induits par une société en mutation permanente : « en outre, une constatation s'impose : en de nombreux pays, l'Université qui, par vocation, est appelée à jouer un rôle de premier plan dans le développement de la culture, se voit exposée à deux risques antagonistes: ou bien subir passivement les influences culturelles dominantes, ou bien devenir marginale par rapport à elles. Il lui est difficile d'affronter ces situations, parce que souvent elle cesse d'être une ' communauté d'étudiants et de professeurs à la recherche de la vérité ', pour devenir un simple instrument aux mains de l'État et des forces économiques dominantes, dans le but exclusif d'assurer la préparation technique et professionnelle de spécialistes, sans accorder à la formation éducative de la personne la place centrale qui lui revient. Par ailleurs – et cette situation n'est pas sans conséquences graves – beaucoup d'étudiants fréquentent l'Université sans y trouver une formation humaine capable de les aider au nécessaire discernement sur le sens de la vie, les fondements et la mise en œuvre des valeurs et des idéaux, et vivent dans une incertitude grevée d'angoisse quant à leur avenir ».

Et ce document ecclésial de poursuivre dans son numéro 14 : « le rôle central des universités dans les programmes de développement

²¹ Document émis par la Congrégation pour l'éducation catholique, du Conseil pontifical pour les laïcs et du Conseil pontifical pour la culture en 1994.

s'accompagne d'une tension entre la poursuite de la nouvelle culture engendrée par la modernité et la sauvegarde et promotion des cultures traditionnelles. Cependant, pour répondre à sa vocation, l'Université manque d'une ' idée directrice ', d'un fil conducteur entre ses multiples activités. Là s'enracine la crise actuelle d'identité et de finalité d'une institution orientée par sa nature même vers la recherche de la vérité. Le chaos de la pensée et la pauvreté des critères fondamentaux stérilisent l'émergence de propositions éducatives propres à affronter les problèmes nouveaux. Malgré ses imperfections, par vocation, l'Université demeure, avec les autres institutions d'enseignement supérieur, lieu privilégié d'élaboration du savoir et de la formation, et joue un rôle fondamental pour préparer les cadres dirigeants de la société du XXI^{ème} siècle ».

Pour l'Université catholique, cette mission de « ré-humanisation » ne pourra jamais être réelle sans le remplacement du Christ au centre de l'Institution. Ainsi, cinquante ans après Vatican II, l'éducation supérieure dans les universités catholiques ne cesse de défier le monde tout en demeurant dans le monde. Elle prône l'humain puisque qu'elle croit en le divin. Elle défend les valeurs morales puisqu'elle les ancre dans la vie même du Christ. Elle demeure au service du savoir puisqu'elle annonce la Bonne Nouvelle de la seule Vérité : Dieu fait homme pour sauver les hommes.

Construite sur un rocher consolidé par plus de trois siècles de tradition antonine, située au sein de notre société libanaise pluriconfessionnelle, fidèle à l'enseignement de l'Église catholique, scrutant en permanence les perles offertes au monde de l'éducation par la Congrégation de l'Éducation catholique, respectueuse des directives du Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur au Liban, notre Université Antonine, ne cesse de se renouveler pour remplir sa mission sacrée : servir la jeunesse libanaise en quête du savoir et permettre à la société d'évoluer.

Cette mission est réalisable grâce à vous tous, membres de la famille antonine de notre Université :

Moines de la Communauté de l'Université Antonine, vous qui veillez

sur la fidélité de notre Institution à l'esprit antonin ;

Vice-recteurs, Doyennes, Doyens, Directrices et Directeurs, vous qui êtes les premiers parmi vos collègues à diriger vers la perfection pédagogique les unités diplômantes ainsi que les services académiques de notre Université ;

Enseignantes et enseignants, vous qui êtes des pédagogues mais aussi des frères et sœurs aînés à nos étudiants ;

Assistantes, assistants, et employés, adjoints pédagogiques et réalisateurs de toutes les tâches organisationnelles et administratives de notre Institution, vous êtes les partenaires indispensables à la réalisation de la mission de nos unités et services académiques ;

Travailleurs discrets, vous qui orchestrez toute la logistique de notre Institution, vous nous aidez à réaliser dans les meilleures conditions nos tâches universitaires ;

Nous tous, partenaires pédagogiques de l'Université Antonine, rassemblés dans la Communion en un seul corps, et mis au service de la jeunesse libanaise, celui de l'avenir de notre Patrie et de notre Église, ne baissons pas les bras devant les difficultés de notre mission. Excusons les ingratitude occasionnelles de notre jeunesse. Réjouissons-nous de son dynamisme et de ses réussites. Rappelons-nous que notre mission s'inscrit dans la mouvance de la réalisation du Royaume de Dieu qui, selon le Seigneur, ressemble à un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit ou le jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point²².

Renouvelons notre confiance en Celui qui veille sur les semailles et garantit la moisson.

²² Marc 4: 26-29.

Vous, étudiants de l'Université Antonine, dignement représentés par le délégué des étudiants, croyez en vos capacités, ayez confiance en vos aînés qui vous donnent sans mesure pour vous permettre de construire votre avenir. Aimez votre Université, elle est votre seconde famille, et vous allez répéter, tout au long de votre vie, cette expression : « j'ai suivi ma formation à l'Université Antonine » ; et je vous assure que vous allez en être fiers.

Chers amies et amis, au nom de l'Université Antonine, je vous dis merci pour votre présence et Bonne Fête.

The Catholic University in the Year of Faith 50 Years after the Opening of the Second Vatican Council

1. Introduction

1.1. At the Intersection of Two Ecclesial Commemorations

Celebrating the annual feast of our Catholic University and commemorating, simultaneously, the fiftieth anniversary of the Second Vatican Council's opening will not be simple worldly events. Indeed, this double celebration is an opportunity for us to review, with the light of the Holy Spirit, the history of our academic Antonine family, under the lighting of this Council's contributions to the Church in general, to Catholic Universities in particular, and specifically to our Antonine University on the occasion of the closure of its 17th year and its entry into the 18th year of refoundation.

This hindsight shall not be envisaged neither in a vision of a reform nor in a vision of a break with the past but rather in the prospect of a perpetual renewal, as the Church of God's People continues to be guarded by the Master of the Universe, the Son of God incarnated within the same history of the universe. Thus, this double view we have, simultaneously, for the post-Vatican 50 years and the 17 years of Antonine University life is an appreciation view of the renewal offered, on one hand, to Christians and to all people of good will by the action of the Holy Spirit, the only Reformer of the Church and the world, and on another hand, to our Lebanese society and our local Church, and that is in light of the Council's setpoints.

However, it would be difficult for us, the post-Vatican II generation, to appreciate all the contributions of «the Council» in which we bathe without being witnesses of the pre-Vatican II ecclesial life. Indeed, there have been several since that of Jerusalem, however, Vatican II remains, for its contemporaries and for those who picked its fruits, «the» Council, even

if they are not able to assess its contributions to their own value, considering them as granted. Unsatisfied, some even proclaim the urgency to launch Vatican III!

1.2. A Specific Context, Challenging Our Postmodern World

If changes after the two world wars led Pope John XXIII, in 1961, to convene all Catholic bishops in the world to hold a new Council, the Vatican II, in its *Humanae salutatis* spirit, that is because they were an auspicious opportunity for the universal Church to «scrutinize the signs of the times» and to invoke the Holy Spirit to be inspired with new inculturation momentum.

Today, a new arduous task became the responsibility of God's people, that of understanding, again, the message of faith in our world of today. As for us, scholars of the 21st century, we are called to read the achievements of Vatican II in our academic institutions and families in order to extract all the resources and consequences about our missionary practices whether academic, educational, institutional, or pastoral, while also propel in the dynamism of our faith's permanent renewal.

Indeed, it is not a coincidence that this 50th year post-Vatican was baptized by the Holy Pope a «Year of Faith»¹, and was marked by the Synod of Bishops held on the «New Evangelization»²!

It is true that since the Vatican II, the Synod of Bishops, a permanent institution of the Church founded by Pope Paul VI on September 15th, 1965, had eliminated the risk of «plurality» of the ecclesiastical and worldly

¹ In the Motu Proprio *Porta Fidei*, Pope Benedict XVI announced a «Year of Faith». It began on October 11th, 2012, for the 15th anniversary of the Vatican II Council's opening, and will conclude, with the Solemnity of Christ the King, on November 24th, 2013.

² The 13th Ordinary General Assembly of the bishops' Synod was held in Rome between October 7th and 28th, 2012, on «The New Evangelization for the Transmission of the Christian faith».

events, in order to allow the Church to live sharing and debate around current events, in the Communion, and this on a regular and permanent basis. This paramount renewal is not but the the result of the ecclesial spirit introduced into the Church by the fathers of the Vatican II. Reorganization of Roman dicasteries is another one. Indeed, the Congregation for Catholic Education and the reforms it lives testify these facts³. This ecclesiastical vitality motivates us even more, as members of the Antonine academic family, to look at our history, which is connected to the tricentenary history of our Antonine Maronite Order, and to appreciate what we are living today, in order for us to build a better future in a spirit of communion, sharing and constructive debate. Thus, in this re-reading exercise, I invite you to meditate on several extracts of the texts of the Council, supplemented by a set of citations drawn from various apostolic exhortations or addresses of the Blessed John Paul II, of His Holiness Pope Emeritus Benedict XVI, and His Holiness Pope Francis, but also of the texts of the Congregation for Catholic Education, in order for us to be immersed and inspired by them, in commemoration of the Council and of its fifty years of ecclesiastical life.

2. Catholic University, Plenty of Challenges Threatens You!

In this universal ecclesial movement, that of the celebration of the Council and the year of faith, a series of critical questions challenges us, we academics of the 21st century: What would be, in this part, our contribution as Catholic Universities to the experience of living faith in Jesus Christ, true God and true Man? What can we bring to the new evangelization? And how to respond to the invocation of Saint Paul in his first epistle to the Corinthians 9: 16 when he says: «for if I preach the gospel, I have nothing to boast of, for I am under compulsion; for woe is me if I do not preach the

³ By discharging the Congregation for Catholic Education of affairs related to seminars in order to reattach them to the Congregation of the clergy, Pope Benedict XVI imparts, starting October 2012, more amplessness to the educational mission of the Church to the address of lay people in schools and universities.

gospel!»

What is our role as scholars in spreading the culture of peace and conviviality? Can we still speak of interreligious dialogue or will we choose the principle of «the parallel paths of beliefs», paths that ignore each other and never intersect avoiding thus the risk of confrontation and... killing each other?

What is the role of lay persons in the postmodern Church's life?

What is the testimony given by consecrated life to young scholars' generation, called «internet generation» and characterized by the dispersion criteria of discernments, relativism, disconnected and superficial culture, dispersion and fragmentation of knowledge, addiction to new technologies, virtual relational consumption, willingness to learn «everything here and now,» eternal dissatisfaction, emotional depression, sexual delinquency, etc.?

What is our role as civilized scholars-citizens in the life of a society that loses the basic rules of good manners and ethics? What is our position in the protection of family as a secure core of right-thinking societies? What is our mission towards the world of media-ruiner-of-values preaching the vulgarization of the body and the trivialization of affectivity, reviving the degradation of political discourse, and spreading the «always more» and the economic consumption spirit? And what is our role as Catholic University willing to enter the new era of return to simplicity and poverty of the Church's origins introduced by the new Pope Francis who constantly reminds us that the Church can never be reduced to a simple institution or a mundane structure of non-profit NGO?

2.1. Catholic University, How to Deal With These Urgent Appeals?

Vis-a-vis the rise of aggressive secularism and in order to bypass the non-religiosity of the last century's first half, the Second Vatican Council has called for peace, tolerance, openness to others' beliefs and convictions, regardless of that other. It advocated reception and love of the other, in the

name of its humanity, since it has devoted the humanity divinized by Christ the Saviour.

As for the postmodernity of the 21st century's first decade, it faces the other extremism of what Vatican II tried to face in order to cure it. Today, our world defies fanaticism, radicalism... I even dare to say the return to the wars of religions which is the crime in the name of «God»! And we can only acknowledge that the call for peace and acceptance of others, regardless of their differences, became more and more pressing in the daily life of our Middle Eastern society and especially in Lebanon.

The contemporary Lebanese Catholic universities are there, in this country, not only to preach the science that is not opposed to faith, but also to teach the openness as a fruit of true knowledge. They are present in this society to initiate the future generation to humility vis-a-vis the acquisition of a truth, while stimulating with the permanent quest for the Truth⁴. They are called to work towards the spiritual and material promotion of humanity. They are also present to study and «dissect» religions and religious phenomenon, but they mostly exist to stimulate the respect of beliefs and

⁴ It is the «joy in the truth», *gaudium de veritate*, as stated by Saint Augustin (*Confessions*, L. X, xxiii, 33). Indeed, «the diakonia of truth takes on a heightened significance in societies», by means of its educational institutions, namely schools and universities. Read the address of His Holiness Benedict XVI to Catholic educators at the Catholic University of America in Washington, April 17th, 2008. In this regard, we must refer to the famous Apostolic Constitution *Ex corde Ecclesiae* 1990 of Pope John Paul II which clearly affirms the raison d'être of every university: «It is the honor and responsibility of a Catholic University to consecrate itself without reserve to the cause of truth» (number 4). According to the Blessed Pope John Paul II, this purpose is achieved through four postures: the service of truth is «disinterested» and seeks to honor «research and teaching». It derives from a «dialogue between faith and reason» that is nothing but an «integration of knowledge», to finally open onto an «ethical concern», always at the service of society. In other words, «the fundamental mission of every university is a continuous quest for the truth through its research, and the preservation and communication of knowledge for the good of society» (numbers 16-20, 30). Such principles have been adopted by the Pope Emeritus Benedict XVI throughout all his speeches on Catholic University.

to encourage the practices of the true faith. Besides this multidimensional «mission», universities have a permanent challenge to take up, it is that of diffusing the culture in a world of intellectual and ethical consumption⁵.

As per our Antonine University, it bathes in this postmodern Middle Eastern world. It is located, by means of its social geographic location, in the very heart of the defiance challenge imposed by the Lebanese multireligious conviviality and the multicultural dialogue, precisely the fruit of this confessional brewing. It meets this «patriotic bet» and takes part, through its specific charism, in the educational and pedagogical mission of the universal Church. Given this specific environment in which it takes place and taking into account the way it evolves, it is sometimes accused by some to be so open to other non-Christian confessions at the risk of losing the warmth of its «secure cocoon» of identity conformity! Others perceive it as a conviviality and solidarity lab. As for us, we believe that our University is a «home» within the same diversity of beliefs and confessions, where everyone lives naturally and spontaneously his faith, without provocation or intimidation, without segregation or invasion, without proselytism or

⁵ Pope Benedict XVI did not hesitate to provoke the directors and teachers of the Catholic University of Milan by using a clear speech raising thus the following questions: «thousands and thousands of young people pass through the halls of the ‘Catholic University’. [...] What culture did they encounter, assimilate or work out? This is the great challenge, which concerns, in the first place, the group that directs the University». (Address of His Holiness Benedict XVI at the Inauguration of the Academic Year at the Catholic University of the Sacred Heart, Milan, November 25th, 2005). It is worth mentioning that Pope Benedict XVI has made a diagnosis of the knowledge’s ill-being at the beginning of the third millennium, which brings Catholic Universities to the challenge of their mission. In his opinion, the existing reason crosses a fourfold crisis defined by: outbreak, skepticism, instrumental reduction, and secularism, so that the University faces a fourfold risk as we have already mentioned the past year at the same occasion. The current fragmentation, rather the dramatic knowledge’s outbreak or even its atomization in a dust of specializations that are unable to communicate with each other complement each other, on one hand, by the loss of sense, the skepticism and even the relativism dictatorship, and on another hand, by the positivism or rather the reduction of knowledge to a sole utility. These symptomatic gaps widen with the lethal induction of the split from God.

conversionism, while respecting the religion and belonging of the other, and without putting on the back burner our own University's Catholic and Antonine identity.

Based on the Church's directives, we try to meditate, day by day, our role of Catholic educational institution in a specific and plural national environment. However, within this general framework, and since the closure of the Second Vatican Council, the Church has raised the concern of the Catholic institutions of higher education. Yet, the Congregation for Catholic Education never attempted to define the contents of academic teaching that it leaves to the good care of specialists, rather it insists on ensuring the humanizing setting of educational institutions and to anticipate, and/or remedy any possible risks that may distort the humanization progress of young scholars, while guiding and supporting the educator in his mission as pedagogue.

The Council clearly worded the missionary role of every Catholic University in the number 10 of its Declaration on Christian Education, *Gravissimum Educationis*: «The Church is concerned also with schools of a higher level, especially colleges and universities. In those schools dependent on her, she intends that by their very constitution individual subjects be pursued according to their own principles, method, and liberty of scientific inquiry, in such a way that an ever deeper understanding in these fields may be obtained and that, as questions that are new and current are raised and investigations carefully made according to the example of the doctors of the Church and especially of Saint Thomas Aquinas, there may be a deeper realization of the harmony of faith and science. Thus there is accomplished a public, enduring and pervasive influence of the christian mind in the furtherance of culture and the students of these institutions are molded into men truly outstanding in their training, ready to undertake weighty responsibilities in society and witness to the faith in the world.

In Catholic universities where there is no faculty of sacred theology there should be established an institute or chair of sacred theology in which there should be lectures suited to lay students. Since science advances by

means of the investigations peculiar to higher scientific studies, special attention should be given in Catholic universities and colleges to institutes that serve primarily the development of scientific research.

The sacred Synod heartily recommends that Catholic colleges and universities be conveniently located in different parts of the world, but in such a way that they are outstanding not for their numbers but for their pursuit of knowledge. Matriculation should be readily available to students of real promise, even though they are of slender means, especially to students from the newly emerging nations».

Thus, I do not seek in my speech, pronounced on this occasion, to treat issues which belong to academic training in the strict sense, or to university courses, or to their scientific contents, or to scientific research. I rather approach the various dimensions of our mission as Catholic University, meeting the human needs for our students, while comprehending the specificities of the present generation – generation of the media and communication era. This reflection turns out to be an urgent questioning on the «educational urgency» of our young people in this beginning of the 21st century.

3. Secure Tracks to Take Up Challenges

3.1. The Urgency of the 21st Century: It is the Education of Younger Generations

If the Blessed John Paul II has established the World Youth Days in the Church, it is because he was able to read the future of our societies in connection with young people and with the possibility to interact with them, without forgetting their juvenile profile which hide risks, mainly those related to difficulties of conveying to them the formation's essential contents – scientific but also human – and the basics of faith. This reality represents a crisis in the educational system together with an educational

emergency that may be interpreted as a «sign of the times»⁶ instead of viewing it as a destructive threat. It is a «sign of the times» to be received and interpreted in order for us to draw all the necessary richness.

In the same spirit, and with great courage, His Holiness Pope Benedict XVI put the finger on the wound of the educational world present in his address to the participants in the Convention of the Diocese of Rome at the basilica of Saint John Lateran, on June 11th, 2007⁷ out of which I retain a relevant quote: «Daily experience tells us – as we all know – that precisely in our day, educating in the faith is no easy undertaking. Today, in fact, every educational task seems more and more arduous and precarious. Consequently, there is talk of a great «educational emergency», of the increasing difficulty encountered in transmitting the basic values of life and correct behaviour to the new generations, a difficulty that involves both schools and families and, one might say, any other body with educational aims. We may add that this is an inevitable emergency: in a society, in a culture, which all too often make relativism its creed – relativism has become a sort of dogma – in such a society the light of truth is missing; indeed, it is considered dangerous and «authoritarian» to speak of truth, and the end result is doubt about the goodness of life – is it good to be a person? is it good to be alive? – and in the validity of the relationships and commitments in which it consists. So how would it be possible to suggest to children and to pass on from generation to generation something sound and dependable, rules of life, an authentic meaning and convincing objectives for human existence both as an individual and as a community? For this reason, education tends to be broadly reduced to the transmission

⁶ That is how Donato Petti defines this crisis in his book:

Donato Petti (2012), *Dialogue sur l'Éducation avec Benoît XVI*, Librairie éditrice vaticane,.

⁷ The topic on the challenge of education in our world has often been recalled by the Holy Pope who considers it the first among the challenges of our present era, undergoing even, in his opinion, an unprecedented rupture and a crisis in the means of moral authority and that of teachers and professors. cf. Appeal of Benedict XVI to governments, issued on December 13th, 2013.

of specific abilities or capacities for doing, while people endeavor to satisfy the desire for happiness of the new generations by showering them with consumer goods and transitory gratification. Thus, both parents and teachers are easily tempted to abdicate their educational duties and even no longer to understand what their role, or rather, the mission entrusted to them, is. Yet, in this way we are not offering to young people, to the young generations, what it is our duty to pass on to them. Moreover, we owe them the true values which give life a foundation».

The words of Pope Benedict XVI have constituted an entire program that remains relevant. And it is not obsolete nowadays, behind him, of a new evangelization at the level of the circularity process between the various partners of the educational project that I regularly recall: family, Church, government and civil society, educational institutions and media.

3.2. The Attention Devoted by the Church to Higher Education's Institutions

In its statement on education qualified as «Christian» (*Gravissimum educationis momentum*), the Council points out the importance of higher education democratization, not only for the clergy but for everyone. The opening words of the Declaration remind us that «All men of every race, condition and age, since they enjoy the dignity of a human being, have an inalienable right to an education that is in keeping with their ultimate goal»⁸. It reminds us, as well, that the sacred Synod «heartily recommends that Catholic colleges and universities be conveniently located in different parts of the world», since, as cited above, «the Church is concerned with them»⁹, especially those that depend on her, encouraging thus scientific research which is the fruit of human reason that remains enlightened by faith. Naturally, reason and faith are not opposed. It is true that one can not be demonstrated by the other, though both belong to the truth of the human being that goes beyond anything measurable and demonstrable:

⁸ See *Gravissimum educationis momentum*, number 1.

⁹ See *Gravissimum educationis momentum*, number 10.

«Man infinitely surpasses man», as Pascal says.

In this «conciliar» spirit, the Antonine University has made its missionary choice. It does not attempt to boast of being neither a university for «social bourgeoisie» nor a university for an elitist exclusivity. In fact, the majority of our students belong to Lebanese working families of middle classes and of all confessions, who dream for their children of a better education and living standard than theirs; and that, we are proud of it! Especially that this missionary choice has been approved and reassured by the spirit reintroduced into the Church by His Holiness Pope Francis who, since his first public «papal appearance», dazzled the world with his simplicity, poverty, and desire «to return to the essential».

A large number of our students, whom we surround by a vigilant care, split up their days into class hours, studying hours, and part-time work hours in various companies and establishments, in order to meet their needs, but especially to be able to pay, with dignity and generously, their dues to their university.

Aware of this capacity as «workers» and conscious of its missionary choices, our University studies scrupulously tuition and training costs so that they remain within everybody's grasp, taking into account the students' busy schedule. Moreover, the University's welfare officer relentlessly ensures scholarships and credits to students having difficulty making ends meet, while the Administration haste to sign agreements with banks in order to ensure better loans and credits' conditions for students. Actually, we do not brag about it, it is our duty, the duty of every Catholic institution! We will ceaselessly repeat the words of the Lord: «So you also, when you have done all that you were commanded, say, 'we are unworthy servants; we have only done what was our duty'»¹⁰.

¹⁰ Luke 17: 10.

3.3. Between Academic Mission and Social Mission

Within this framework, I say that the Church has steadily reiterated that quality higher education is a right for every young person; it is a major duty for governments. In the absence of the latter, or because of their excuses and tergiversations – which is the case in our country – the Church, educational partner as of right, refuses to let her young children down. Yet, the latter, along with their parents, continue to pay out their taxes that do not go into the funds neither of dioceses nor of religious congregations! Civilians comply with their duties as citizens, and consequently, they are entitled, in return, to the State subsidies, as in any self-respecting country. Will ours succeed one day to honor the rights of its youth? We hope so! But in the meantime, the Church cannot pretend to substitute for the State. She does not have the right to do it! It is not her role! However, she cannot lie idle, «arms crossed».

Facing a resigned government, the Church never ceases to act, and continues to absorb, with great difficulty and through her institutions, the impact of the economic shock on her «children», but without being able to fill the whole gap.

In this confusion, our local churches, full of good intentions, have unintentionally led the State towards the disempowerment or even resignation, and this for several decades if it is not for more than one century. Actually, the Church, brought about by the lack of public educational and cultural facilities, and stimulated by her missionary impulse, has relieved the State from its tasks, without being aware of the lethargy into which she has introduced it. Simultaneously, she continues to scrutinize, sad and powerless, the waste and mismanagement in public facilities arising a triple question:

When will the public educational institutions become aware of their vital part in civil society?

When will the Christian educational institutions get the authentic support of the government and will no longer be considered as rivals just

good to abide by legislative requirements and to respect laws that are often trampled by colleagues of other confessions?

When will the «commercial market» of the Lebanese higher education stop manipulating Lebanese student cradling false promises in the name of equal competition?

In this «abnormal» sociocultural context, our Lebanese youths have not yet gotten their right to freely access specializations they want, regardless of their financial situations. Horizons often seem obstructed before them. Our Antonine University seeks, through its available means, to alleviate the wound, «to flatten the way, fill in ravines, and lower every mountain» for youth who desire to be trained in order to participate in the development of their nation.

In this context, and in spite of any social anomaly, the Church shall remain perceived as the family of those who believe in Jesus Christ and bear witness to their belief. She cannot be turned into some kind of ethnosocial organization relieving the government and assuring social and economic benefits. Thus, we shall regularly reiterate the challenge of the Church in Lebanon, which is to announce the Gospel and to fulfill her Mission as mystery of God's People, repeating, as well, that she should not be transformed into a civil and humanitarian society, with a Community connotation in the means of ethnic and/or political identity!

The simple and overwhelming words of Pope Francis clarify even more the basic ecclesiological principle and root us in our convictions. The Holy Father refers us back to the essential when, in his earliest address at his first *Urbi et Orbi* blessing on March 13th, 2013, as well as in his first homily of the Mass in the Sistine Chapel on March 14th, 2013, he reminds us that, without tracking the footsteps of the Christ and without His cross, the Church loses all force. In fact, he made it clear on March 16th, 2013, during his first assembly with world media agents, when he stated that, without the Christ, the moving Church-People of God will become a pathetic meaningless NGO. «And I want a poor Church for the poor», he added.

Our Antonine University proclaims this confession of faith aloud and affirms, once again, that it constitutes, above all, a missionary link in the ecclesiastical institutions' chain. We are not institutions running behind fame or competition or prizes or accreditations. We are «in this world but not of this world». We are missionaries, members of the moving People of God at the service of man.

Throughout its dogmatic Constitution on the Church, *Lumen Gentium*, and in its pastoral Constitution on the Church in the Modern World, *Gaudium et spes*, as well as in its Decree on the Mission Activity of the Church, *Ad Gentes*, the Council seeks to answer the following question: «Church, what do you say of thyself?» And thus, it has succeeded in recalling the theological reality of the Church's mystery. This theological reality never exempts the Church, Institution and People of God, from advocating openly the right of every person to a decent life; a right that encompasses the right to education beyond poverty. This challenge of bearing in mind the profound identity of the Church, which does not push aside its social role, is constantly raised¹¹.

Having emphasized this matter, our Antonine University addresses a nagging appeal to all civil authorities, calling them out with these words: how long will the opposition between «poor» and «well-off» students condemn the human face of Lebanese youths who are in search of knowledge and mark their distribution between the universities of public sector and those of private sector.

Therefore, misappropriation of public goods in our country should no longer be hidden. Private universities are entitled to the State subsidies taken on all citizens' tax contributions enabling them to better enforce equity; this is the core of their original mission:

¹¹ The challenge of the Church understood as a mystery without dismissing her sociocultural role is appropriately detailed in:

Jean-Marie Villemin and Laurent Vezin (2012), *les sept défis de Vatican II*, DDB, Paris, p. 67-129.

«It is for this reason that the Synod emphatically urged consecrated persons to take up again, wherever possible, the mission of education in schools of every kind and level, and in universities and institutions of higher learning. Making my own the proposal of the Synod, I warmly invite members of Institutes devoted to education to be faithful to their founding charism and to their traditions, knowing that the preferential love for the poor finds a special application in the choice of means capable of freeing people from that grave form of poverty which is the lack of cultural and religious training»¹².

3.4. The Richness of Faith and the Legitimacy of Science

The Church is proclaimed bearer of the world troubles and entrusts to believers the faith testimony within the world without opposing it to science. She has always announced the Gospel in accordance with reason, God's ultimate gift to humans and sign of His presence in him.

Her respect for the freedom of scientific research intends to stimulate the progress of all mankind in order to meet the unity between faith and reason, two components of people longing to reach the only Truth. That is why the Church has always advocated that the innovations introduced by science must be surrounded by specific vigilance for the good of humanity. Indeed, humans can never be subject to uncertain experiences. At the same time, the uniqueness of each scientific field, of its purpose and research methodologies, shall be taken into consideration.

In his address to professors, students and personnel of the University of Rome «Tor Vergata» on April 29th, 1999, Blessed Pope John Paul II strongly supports the mission of the University towards humans by saying: «'Blessed is the man who meditates on wisdom'¹³. The words we have just heard from the Book of Sirach show the principal way that the University

¹² Pope John-Paul II in the post-Synodal apostolic exhortation *Vita Consecrata*, number 97.

¹³ Sir 14: 20.

becomes a community of teachers and students. Intellectual work, inspired by that *gaudium de veritate* of which Saint Augustine speaks ardently in his *Confessions*¹⁴, places at the centre of speculative work the truth about the whole man. The humanistic dimension, in which the person is understood as the subject and goal, is the basis for the educational and cultural role of universities, because, as I said to UNESCO on June 2nd, 1980, ‘the primary and essential task of culture in general, and also of all culture, is education’¹⁵.

Therefore, genuine humanism does not make man alien or antagonistic to God. On the contrary, by opening himself to the divine mystery, the true humanist finds scope for his own freedom, the enthusiasm of a search whose bounds are the true, the beautiful and the good, the elements of an irreplaceable formative influence at the service of genuine cultural progress.

Scientific research in every university constitutes its second *raison d’être* completing thus the first one which is the education. It gives scale to the third one which is training and supporting society. Indeed, conventions, seminars and conferences, as well as scientific researches and publications are not mere social and political and media events: they are the agora of scientists in quest for knowledge. They will not only know a confrontation between scholarly scientists, but also between professors and students who are eager to knowledge with their youth intuitions and their curiosity to discover this world. They are a participation in the social knowledge advance.

As per conventions and international ties, with their arrays of joint and double diplomas and exchange of students and professors, they also need to get away from the media and commercial sense, serving thus the true knowledge without being mere propagandas pandering the dainty Lebanese mentality of «signed and imported trademarks». The fashion of

¹⁴ Cf. X, 23.

¹⁵ *Insegnamenti*, III, 1, [1980], 1644.

«selling» diplomas and overseas specializations shall stop abusing youth and encouraging them to brain drain.

3.5. Coordination and Collaboration in the Light of Truth Possessed by No One

Whether we speak of a positive competition or of an educational ecclesial complementarity, coordination and collaboration between the higher education bodies are not a luxury but an absolute ecclesiastical must, especially in a «mosaic» country like Lebanon. Without this spirit, and in a society that lies in wait for the slightest ecclesiastic misstep, bearing false witness may show through. Our local Church cannot afford to waste energy on internal conflicts and remediation in scandals easy to avoid as they are expected:

In its Constitution *Gravissimum Educationis*, number 12, the Council reminds us that: «Cooperation is the order of the day. It increases more and more to supply the demand on a diocesan, national and international level. Since it is altogether necessary in scholastic matters, every means should be employed to foster suitable cooperation between Catholic schools, and between these and other schools that collaboration should be developed which the good of all mankind requires.

From greater coordination and cooperative endeavor greater fruits will be derived particularly in the area of academic institutions. Therefore, in every university, let the various faculties work mutually to this end, insofar as their goal will permit. In addition, let the universities also endeavor to work together by promoting international gatherings, by sharing scientific inquiries with one another, by communicating their discoveries to one another, by having exchange of professors for a time and by promoting all else that is conducive to greater assistance».

3.6. The profile of our Catholic Christian Identity: A Means of Testimony and Openness

Away from any provocation against other beliefs, and excluding any will

of pushing towards forced conversions, Catholic universities in Lebanon shall bear witness to the Gospel that is currently «a New Evangelization». This testimony in the name of the divine Love is not meant to be always discreet or silent. Thus, it should never sink into the timidity or the «politically correct»; it should be done candidly and with great pride, the pride of God's children.

Indeed, Blessed John Paul II had previously requested it in the post-Synodal apostolic exhortation *A New Hope for Lebanon*, number 75: «Catholic universities and institutes must ensure their specific identity, namely to guarantee a Christian presence in the academic community by promoting, in the light of Catholic faith, a reflection of high academic standard in the various disciplines of human knowledge, and some form of education which relies on the Christian culture and an integral vision for people in accordance to the Church's anthropological, moral and theological heritage. They must constantly be attentive to the essential characteristics of their Catholicity: the Christian inspiration of the academic community, a continuous reflection on the treasures of human knowledge in the light of Catholic faith, fidelity to the Magisterium and involvement of the institution in the service of God's people and of all mankind. Religious institutes have achieved and are carrying high quality work so that a culture in harmony with faith evolves, and that the Catholic University fulfills its role in the Church and towards society promoting thus the intercultural dialogue».

And he added: «various higher institutes of religious sciences and philosophy offer to believers an exegetic, theological, philosophical, and spiritual training, as taught in the Church's Magisterium. They place within the grasp of a large number of Christians disciplines that will enable them to grow their spiritual life, to bear deeper witness in the daily life, and to have a level of religious studies that may be consistent with their secular studies. Christians are thus invited to a genuine understanding of faith, to a serious exploration of the Word of God, dogmatic truths and many liturgical and spiritual traditions, in addition to the recognition of fundamental ethical

principles».

3.7. Required Effort to Restore the Place of Moral Values

In a world where relativism extends to put the youth in a situation of uncertainty and fragility, the «university pedagogue» shall fulfill a vital role in the restoration of standards and guidelines to secure life maturation in all its dimensions. Away from any fundamentalism, and putting the freedom back in its place in a sense of accountability towards oneself, family, community, country, and universe, the educator and academic pedagogue is called to help youth so that they would be able to resist the influence of relativism on society and culture. Training in the means of technologies and sciences as well as learning at the level of «know how» are not enough to prepare the men and women of the future. Education that holds human, moral and spiritual values allows youth to regain their self-confidence, fight against despair, learn patience and respect of the history's slow course, deny violence and pushiness, and advocate the values of mutual respect, tolerance, solidarity and patriotism.

To this effect, Pope Emeritus Benedict XVI states the following in his address to the participants in the ecclesial diocesan Convention of Rome on Family and Christian Community, on June 6th, 2005: «Today, a particularly insidious obstacle to the task of educating is the massive presence in our society and culture of that relativism which, recognizing nothing as definitive, leaves as the ultimate criterion only the self with its desires. And under the semblance of freedom it becomes a prison for each one, for it separates people from one another, locking each person into his or her own «ego». With such a relativistic horizon, therefore, real education is not possible without the light of the truth; sooner or later, every person is in fact condemned to doubting in the goodness of his or her own life and the relationships of which it consists, the validity of his or her commitment to build with others something in common».

3.8. The University Pastoral Work

The document entitled *the Presence of the Church in the University and in*

University Culture issued in 1994, from the Congregation for Catholic Education, Pontifical Council for the Laity, and Pontifical Council for Culture, stipulates in its introduction that: «the Church's presence in the University is not, in fact, a task that would remain, as it were, external to the mission of proclaiming the faith». And with reference to Blessed Pope John Paul II in his handwritten letter of the year 1993 setting up the Pontifical Council of Culture, says: «The synthesis between culture and faith is a necessity not only for culture, but also for faith. A faith that does not become culture is a faith that is not fully received, not entirely thought through and faithfully lived». The faith that the Church proclaims is a *fides quaerens intellectum* that must penetrate the human intellect and heart, that must be thought out in order to be lived. The Church's presence cannot, therefore, be limited to a cultural and scientific contribution: it must offer a real opportunity for encountering Christ».

He added saying: «Concretely, the Church's presence and mission in university culture take varied and complementary forms. In the first place, there is the task of giving support to the Catholics engaged in the life of the University as professors, students, researchers or non-academic staff. The Church is concerned with proclaiming the gospel to all those, within the University, to whom it is still unknown and who are ready to receive it in freedom. Her action also takes the form of sincere dialogue and loyal cooperation with all members of the university community who are concerned for the cultural development of the human person and of all the people involved».

Away from any proselytism, the announcement of the Gospel in a Catholic University is no longer an option nor a luxury; it is legitimate, even mandatory.

The heart of our University is our chapel dedicated to Our Lady of the University celebrated in the occasion of Our Lady of Seeds. In fact, between the action of sowing seeds in the ground and sowing knowledge in the minds, there are strong ties.

In his address to teachers, students and personnel of the University of Rome «Tor Vergata» on April 29th, 1999, number 4, Blessed Pope John Paul II reminded us that: «the chapel - every university chapel - is a place of the spirit, where believers, involved in different aspects of the University's busy life, can pause for prayer and find nourishment and direction. It is a training-ground for Christian virtues, where the life received in Baptism grows and develops, and is expressed with apostolic zeal. It is a welcoming and open home for all those who, heeding the voice of the Teacher within, become seekers of truth and serve mankind by their daily commitment to a knowledge that goes beyond narrow and pragmatic goals. Your chapel is called to be a vital centre for promoting the Christian renewal of culture».

These guidelines reiterate the Council's indications in its Declaration on christian education *Gravissimum Educationis*, number 10: «Since the destiny of society and of the Church itself is intimately linked with the progress of young people pursuing higher studies, the pastors of the Church are to expend their energies not only on the spiritual life of students who attend Catholic universities, but, solicitous for the spiritual formation of all their children, they must see to it, after consultations between bishops, that even at universities that are not Catholic there should be associations and university centers under Catholic auspices in which priests, religious and laity, carefully selected and prepared, should give abiding spiritual and intellectual assistance to the youth of the University. Whether in Catholic universities or others, young people of greater ability who seem suited for teaching or research should be specially helped and encouraged to undertake a teaching career».

In case we ever wish to summarize the Christian message which the university pastoral work is called to communicate, we may learn from Vatican II theology that has mainly interpreted Christology and the Good News which focuses on the personal relationship with Christ, giving the Christian a great self-fulfillment throughout regaining the consciousness of experiencing intimacy with God, proximity of God, His Paternity and Friendship with Jesus.

This close relationship between man and God finds all its glory in the heart of the believer during this year that is dedicated to faith. He remembers that, without the mystery of Incarnation, the advent of the Emmanuel, God became man, conceived by the Holy Spirit, through the Virgin Mary, his faith cannot stand; it loses its cornerstone. Without this basis, Christianity returns to a mererigid and disincarnated monotheism, where God loses His «passion», reacquires His distance, and restores His impassibility. This same theology will enable the Church of today's world to communicate with postmodernity offering to the Christian the opportunity to demonstrate «his life in Christ» within the world. And again, «Living in Christ» becomes the summary of the whole Christian moral, summing up all values.

3.9. The Place of Lay Christian

Considered henceforth, not with the negative connotation of non-cleric persons but as full members among the People of God, sharing the «priestly, prophetic, and kingly» functions of Christ and of the whole Church in the variety of charisms she hallows, lay people carry out for their own part the mission of the whole Christian people¹⁶.

We should confess it aloud to be exorcised of it: clerical institution in our country requires plenty of effort to stop considering lay people as competitors, thus recognizing them as competent and trustworthy partners in managing the Church's assets, material but especially educational and spiritual ones. In this regard, academic institutions are steep in the «clerical» spirit, while staying aware of the role they play through their mission in seeking the Truth, in the reintegration of lay people in the exercise of the «intellectual charity»¹⁷ gift, and therefore of their role in the mission of the Church.

¹⁶ See *Lumen Genium*, number 31.

¹⁷ The «intellectual charity»: a dear expression for the Pope Emeritus Benedict XVI that means the educator's mission. See, for example, his address to participants in the plenary assembly of the Congregation for Catholic Education, on February 7th, 2011.

3.10. The Interreligious Dialogue: Tolerance or Respect?

In a world that glides dangerously towards the ethnic and religious fanaticism, the place of higher education is essential in establishing the spirit of respect for others and not the introduction of an «intolerable» tolerance, or even disdainful, in its arrogant posture. Tolerating the other is therefore letting him live according to his beliefs, not because I give him this right according to my own criteria, but because he has this right and none can deprive him of it.

In a society such as ours, where Christianity and Islam coexist without being able to get into human solidarity if not in the dynamism of communion, it becomes urgent to address two main issues in the public dialogue, namely: how to curb violence and how to get humbly thereafter in the school of the quest for Truth?¹⁸ And what is the link between truth, tolerance, and interreligious dialogue? Can tolerance extent to the freedom of changing or choosing one's religion?

It is through these questions that the challenge of the New Evangelization and the new inculturation arises for the Middle Eastern Christian.

As stated in the post-Synodal apostolic exhortation of Pope Emeritus Benedict XVI, *Ecclesia in Medio Oriente*, number 12, we remind that «authentic witness calls for acknowledgment and respect for others, a willingness to dialogue in truth, patience as an expression of love, the simplicity and humility proper to those who realize that they are sinners in the sight of God and their neighbour, a capacity for forgiveness, reconciliation and purification of memory, at both the personal and communal levels». Benedict XVI continues in number 25: «for love of God and humanity, thus honouring Christ's two natures, and with eternal life in view, Christians have built schools, hospitals and institutions of every kind where all people

¹⁸ In regards to the matter of dialogue beyond fanatic violence, see:

Pope Benedict XVI, *Lumière du monde – Le pape, l'Église et les signes des temps*, interview with Peter Seewals, p. 132 ff.

are welcomed without discrimination¹⁹. For these reasons, Christians are particularly concerned for the fundamental rights of the human person. It is wrong to claim that these rights are only ‘Christian’ human rights. They are nothing less than the rights demanded by the dignity of each human person and each citizen, whatever his or her origins, religious convictions and political preferences».

3.11. The Pedagogue and the University Pedagogy

Changes made by the last fifty years at universities have resulted in a constantly changing culture, the loss of teacher’s authority, the decrease in the adult educator’s referential aspect, the transformation of the academic environment into a space of freedom, skepticism, relativism, lack of ethical references, fierce socio-political influence, claim of a boundless freedom in all scientific research and experimentation’s fields, in addition to a destructive pessimism ahead of an uncertain professional future, etc. All those changes have saddening consequences on the teacher, as well as on the university student. Whence the importance of the academic re-management for students, that ensures for them a world of conviviality and well-being, along with guidance and professional educational supervision.

This educational dimension, although it preserves its academic aspect, remains complementary with respect to the university pastoral work. The student is still a human in growing and needs vocational human presence, mostly friendly. This is the «sacred» role of the administrative and teaching body in every university which consists of «the education of man, the whole man».

Having said so, I will point out one of the dangers of distance learning, by way of new technologies, which consists of introducing a distance that goes with a «deficiency» in human contact between the «person» of the teacher and the «person» of the student. Nevertheless, and in sights of the Council and its respect of human progress, especially in terms of

¹⁹ Cf. Matthew 25:31ff.

communication, the Church reiterates that the said progress shall be considered as a gift from God in the means of human intelligence. It should be invested in the path of man humanization towards a better future.

The message of His Holiness Pope Emeritus Benedict XVI for the twenty-eighth world youth day 2013, published on October 18th, 2012, is eloquent at this level: «Technical advances have given us unprecedented possibilities for interaction between people and nations. But the globalization of these relationships will be positive and help the world to grow in humanity only if it is founded on love rather than on materialism. Love is the only thing that can fill hearts and bring people together. God is love. When we forget God, we lose hope and become unable to love others. That is why it is so necessary to testify to God's presence so that others can experience it. The salvation of humanity depends on this, as well as the salvation of each of us.

I would like to emphasize two areas where your missionary commitment is all the more necessary. Dear young people, the first is the field of social communications, particularly the world of the Internet. As I mentioned to you on another occasion: 'I ask you to introduce into the culture of this new environment of communications and information technology the values on which you have built your lives. [...] It falls, in particular, to young people, who have an almost spontaneous affinity for the new means of communication, to take on the responsibility for the evangelization of this 'digital continent' ²⁰. Learn how to use these media wisely. Be aware of the hidden dangers they contain, especially the risk of addiction, of confusing the real world with the virtual, and of replacing direct and personal encounters and dialogue with Internet contacts».

²⁰ Message for the 43rd World Communications Day, 24th May, 2009.

4. Conclusion

In a world of loss of reference where knowledge diversifies to sink in disintegration, and where the student goes away from culture to the acquirement of «specialized» information technology, scattered knowledge, in addition to a professional know-how, thus moving him away from knowledge as it stands, if not from behavioral skills; facing this crisis in the education sector, universities are available to announce a Good News, that of bringing people back at the center of knowledge. They are solely capable of reviving hope in the world by their humanization path, thus completing knowledge with the fact of being. Therefore, the University will recognize its *raison d'être*: to be an institution serving people and society.

The number 6 of the document entitled the *Presence of The Church in the University and in University Culture*²¹ explicitly clarifies this identity's intrinsic role of every university that is called to face ongoing challenges induced by a constantly changing society: «Another inescapable fact emerges: whereas the University, by vocation, has a primary role to play in the development of culture, it is exposed, in many countries, to two opposing risks: either passively to submit to the dominant cultural influences, or to become marginal in relation to them. It is difficult to face these situations, because the University often ceases to be a 'community of students and teachers in search of truth', becoming a mere 'instrument' in the hands of the State and of the dominant economic forces. The only aim is then to assure the technical and professional training of specialists, without giving of education of the person the central place it has by right. Moreover – and this is not without grave consequence Message for the 43rd World Communications Day, 24 May 2009 many students attend the University without finding there a human formation that would help them towards the necessary discernment about the meaning the bases and development of values and ideals; they live in a state of uncertainty, with the added burden for their future».

²¹ A document issued in 1994 by the Congregation for Catholic Education, Pontifical Council for the Laity, and Pontifical Council for Culture.

Moreover, the document states the following in number 14: «The central role of universities in development programmes brings with it a tension between the pursuit of the new culture engendered by modernity and the safeguard and promotion of traditional cultures. In responding to its vocation, however, the University lacks a ‘guiding idea’, an anchor for its multiple activities. This is at the root of the present crisis of identity and purpose in an institution that, of its nature, is directed towards the search for truth. The chaos of thought and the poverty of basic criteria sterilize the process that should produce educational proposals capable of meeting the new problems. In spite of its imperfections, by vocation, the University, with the other institutions of higher education, remains a privileged place for the development of knowledge and formation, and plays a fundamental role in preparing leaders for the society of the 21st century».

For the Catholic University, this «re-humanization» mission could never be real without replacing the Christ back at the center of the Institution. Thus, fifteen years after the Vatican II, higher education in Catholic Universities has never stopped challenging the world while staying in it. It advocates humanity because it believes in the divine. It defends moral values as it anchors them in the same life of the Christ. It remains at the service of knowledge because it announces the Good News of one and only truth: God became man to save men.

Built on a rock that is consolidated by more than three centuries of Antonine tradition, located within our multireligious Lebanese society, faithful to the Catholic Church teaching, peering constantly for pearls offered to the world of education by the Congregation of Catholic Education, respectful of the instructions of the Ministry of Education and Higher Education in Lebanon, our Antonine University continues to renew itself in order to fulfill its sacred mission which consists of serving the Lebanese youths in quest for knowledge and enabling the society to evolve.

This mission is achievable thanks to all of you, members of our Antonine University family:

Monks of the Antonine University Community, you ensure the loyalty of our Institution to the Antonin spirit;

Vices-Presidents, Deans, and Directors, you are foremost among your colleagues in leading the academic units as well as the academic services of our University towards the pedagogical perfection;

Teachers, you are pedagogues but also older brothers and sisters to our students;

Assistants, employees, pedagogical assistants, and directors of all the organizational and administrative responsibilities of our Institution, you are essential partners in achieving the mission of our academic units and services;

Discreet workers, you orchestrate all the logistics of our Institution, thus helping us in realizing our University tasks in best possible conditions;

All of us, who are pedagogical partners of the Antonine University, gathered in Communion into one body, in the service of the Lebanese youth, of our Homeland and of our Church's future, let us not give up in face of our mission's difficulties. Let us excuse our youth's occasional ingratitude. Let us rejoice in their dynamism and success. Let us remember that our mission is part of the realization of the Kingdom of God which, according to the Lord, is like «a man who scatters seed on the ground. Night and day, whether he sleeps or gets up, the seed sprouts and grows, though he does not know how. All by itself the soil produces grain – first the stalk, then the head, then the full kernel in the head. As soon as the grain is ripe, he puts the sickle to it, because the harvest has come»²².

Let us renew our trust in the only One who watches over the seedtime and guarantees the harvest.

And you, students of the Antonine University, worthily represented by

²² Mark 4: 26-29.

the students' delegate, believe in your capabilities, trust your elders giving you immeasurably, thus enabling you to build your future. Love your University, it is your second family, and you will repeat throughout your life, the following expression: «I have studied at the Antonine University»; I ensure you will be proud of it.

Dear friends, on behalf of the Antonine University, I thank you for your presence wishing you a happy anniversary.

Translated from french by Wafaa Keyrouz.

